

# À Bonn, Bourassa loue la politique de Gorbatchev

L'ambassadeur canadien n'est nullement indisposé par les propos « internationaux » du premier ministre du Québec

**DENIS LESSARD**  
envoyé spécial  
La Presse À BONN

**B**ien que la politique étrangère ne soit pas une compétence provinciale, le premier ministre Bourassa a discuté hier du nouveau leader soviétique avec le chancelier ouest-allemand, Helmut Kohl.

Le leadership de Mikhaïl Gorbatchev en URSS est source « d'un grand espoir dans le monde de l'Ouest », a lancé hier M. Bourassa en réponse à une question de la presse allemande.

« On doit rester vigilants », a-t-il prévenu, mais « la plupart des gens de l'Ouest sont fascinés par le travail accompli par M. Gorbatchev ».

« C'est un changement important dans le leadership de cette grande puissance », a lancé M. Bourassa, reconnaissant toutefois que ces questions « ne sont pas précisément de juridiction provinciale ».

Interrogé, par la suite, l'ambassadeur canadien à Bonn, M. William T. Delworth, a dit ne pas voir d'inconvénient à la sortie publique de M. Bourassa, pas plus que dans le fait que les relations Est-Ouest aient été abordées par un premier ministre provincial avec un chef d'Etat étranger.

Répondant à *La Presse*, il a dit ignorer encore s'il allait rapporter les propos « internationaux » de M. Bourassa au ministre des Affaires extérieures, à Ottawa.

En privé, tout juste après ses déclarations, M. Bourassa a demandé à M. Delworth s'il n'avait pas créé d'incident diplomatique.

Dans la constitution canadienne les relations internationales sont une compétence strictement fédérale, à plus forte raison lorsqu'une position est énoncée à l'étranger.

« C'est délicat, il faut être prudent dans les commentaires sur la politique internationale », a sou-

ligné par la suite M. Bourassa aux journalistes québécois, qu'ils rencontraient en aparté. Le premier ministre a dit avoir surtout profité de son entretien privé avec le chancelier ouest-allemand pour le questionner sur la rencontre qu'il vient d'avoir, à Moscou, avec M. Gorbatchev. Devant la presse allemande, « je n'ai pas impliqué M. Kohl, et je n'ai pas exprimé une opinion qui va à l'encontre de la politique étrangère du Canada », a insisté M. Bourassa.

### L'Otan

Devant la vingtaine de reporters allemands, M. Bourassa a même répondu à une question sur les vols à basse altitude de l'Otan. Ces exercices de défense des pays de l'Organisation du traité de l'Atlantique nord sont une source de vive controverse en Allemagne, tant pour des questions de sécurité que d'environnement. Ils ont causé des dizaines d'accidents et des centaines de morts depuis 20 ans.

Dans un premier temps, M. Bourassa n'avait pas compris la question du pistage allemand sur ces vols. Sa première réaction fut de souligner que CAE, firme installée à Montréal, fabriquait d'excellents simulateurs pour ces exercices.

Après des précisions, M. Bourassa a souligné que le Québec n'avait eu aucune requête d'Ottawa pour accroître la fréquence des vols de la Défense.

« C'est difficile pour moi de me prononcer sur la réaction de la population, mais il y a toujours beaucoup de réticences à ça », a-t-il dit.

De tels exercices en chasseurs réactés sont déjà monnaie courante à Goose Bay, au Labrador, où ils soulèvent un tollé chez la population autochtone.

Si Ottawa voulait effectuer ces essais au Québec, il devrait consulter le gouvernement du Québec, comme il l'a fait pour son



Le premier ministre du Québec, M. Robert Bourassa, s'est entretenu près de deux heures, hier, avec le chancelier ouest-allemand, M. Helmut Kohl.

TELEPHOTO AP

projet de champs de tir à Bagotville, estime M. Bourassa.

« C'était une question générale, hypothétique, je ne considère pas cela comme de la politique étrangère », a dit l'ambassadeur Delworth par la suite.

Pour sa part, le chef du protocole québécois, Raymond Bégin, a reconnu qu'il ne se rappelait pas de précédents à une prise de position d'un premier ministre

québécois, à l'étranger, sur des questions internationales. Selon un conseiller de la délégation du Québec, cette question était prévisible de la part des journalistes allemands, pour qui ces vols sont autant d'actualité que le débat linguistique au Québec.

### Chassé croisés

Le passage de M. Bourassa en Allemagne a donné lieu à d'amu-

sants chassés-croisés entre les employés de l'ambassade du Canada et ceux de la délégation québécoise. Chacun tentait de maximiser l'importance et la visibilité de son gouvernement dans cette tournée.

Comme le veut le protocole, l'ambassadeur du Canada était présent lors de l'échange et du déjeuner qu'ont eus MM. Kohl et Bourassa. A Québec, la semaine

dernière, les organisateurs de la tournée européenne avaient pourtant affirmé que M. Bourassa aurait des entretiens en tête-à-tête avec M. Kohl et le leader britannique, Mme Margaret Thatcher. Ces face-à-face, marque de reconnaissance du Québec comme interlocuteur d'égal niveau, n'existent qu'avec la France, qui a des relations directes et privilégiées avec le Québec.

Le directeur des communications de M. Bourassa, M. Ronald Poupart, a maintes fois rappelé que jamais un premier ministre d'une province canadienne n'avait reçu de tels égards d'un chancelier allemand.

M. Poupart a cependant souligné que l'entretien entre MM. Bourassa et Kohl avait été suivi d'un diner, ce qui est considéré comme une marque d'estime de la part des Allemands. Il a également insisté sur le fait que les deux hommes avaient passé près de deux heures ensemble. En outre, à la requête de M. Bourassa, M. Kohl a accepté de rencontrer les journalistes québécois, une concession rarissime, selon M. Poupart.

Les représentants de l'ambassade canadienne avaient soutenu précédemment qu'il était inutile de songer à atteindre le chancelier, qui ne parlait jamais à la presse étrangère après ces rencontres.

Pour Henry Korn, porte-parole de l'ambassade, il s'agissait pour les Allemands d'une « journée de travail canado-allemande ». C'est l'unifolié qui flottait hier aux côtés du drapeau tricolore allemand devant la chancellerie, a-t-il souligné.

Le passage pourtant prévu de M. Bourassa et des journalistes québécois à Bonn a semblé prendre de court l'ambassade canadienne. Le plan de tournée distribué à la presse était uniquement en anglais. Pour la conférence de presse de M. Bourassa on avait, sans succès, cherché un fleurdelisé convenable, destiné à accompagner l'unifolié.

## Le Québec veut faire de l'Allemagne son troisième pilier en Europe

**DENIS LESSARD**  
envoyé spécial  
La Presse À BONN

**L**e Québec veut faire de l'Allemagne, le troisième pilier de ses relations économiques et politiques en Europe, a déclaré hier le premier ministre Bourassa après une rencontre avec le chancelier allemand, Helmut Kohl.

Le Québec a déjà des relations étroites avec la France et l'Angleterre. Mais il tient à établir le même type de rapports avec l'Allemagne, « pour mieux préparer l'avenir économique du Québec », a dit M. Bourassa, à l'issue de deux heures de rencontre avec M. Kohl.

Ce dernier a salué l'accord commercial canado-américain comme un pas en direction de la libéralisation générale des échanges.

En juin dernier, au Sommet économique de Toronto, M. Kohl avait donné, avec les autres leaders des sept pays les plus industrialisés, un premier appui au traité commercial.

« J'ai toujours été favorable au libre-échange », a dit M. Kohl après l'entretien, tenu dans ses austères bureaux de la chancellerie, protégée par de strictes mesures de sécurité.

Même l'Europe de 1992, moment où on aura totalement aboli les frontières entre les 12 États membres, aura besoin d'échanges commerciaux sans contraintes, tant avec ce nouveau bloc nord-américain qu'avec l'Asie, a rappelé M. Kohl.

Selon lui, la visite de M. Bou-

assa est une marque de « l'amitié qui lie l'Allemagne et le Canada ». Il a même souligné la « coopération » des soldats canadiens stationnés à Larh. Le Québec est « une région où l'histoire et l'avenir se lient de façon convainquante », a déclaré le chancelier qui, en juin 1988, avait fait une halte à Québec, où il avait rencontré M. Bourassa.

### Bavière

Aujourd'hui, à Munich, M. Bourassa doit signer une entente de collaboration, un « communiqué conjoint », avec le leader bavarois, le « ministre président » Max Streidel.

Cette appellation a soulevé quelques questions à l'ambassade du Canada, a-t-on indiqué à *La Presse*.

Le lander de Bavière — province allemande — a « un statut distinct dans son pays, comme le Québec au Canada », a souligné M. Bourassa, hier.

Comme le Québec, cette province est la plus étendue de son pays. Elle est aussi seconde pour sa population. Mais surtout, la Bavière est depuis des générations jalouse de son autonomie politique face à la fédération allemande.

Elle est dotée d'une technologie très développée, notamment dans le secteur des transports en commun, l'un des points forts de l'industrie québécoise.

L'Ontario avait conclu l'an dernier une entente similaire de collaboration technologique avec le lander voisin de la Bavière, Baden-Württemberg.

## Les chances de règlement pacifique s'amenuisent à St-Pierre et Miquelon

agence France-Press  
SAINT-PIERRE

**L**es équipages des deux bateaux-usines bretons qui se trouvent présentement dans la zone de pêche dite « 3PS », près de Saint-Pierre-et-Miquelon, ont adressé hier un télégramme au premier ministre Michel Rocard, indiquant leur volonté d'y demeurer coûte que coûte.

« Seul l'emploi de la force pourra nous contraindre à partir », affirment les signataires — les 90 marins du *Victor Pleven* et de la *Grande Hermine*, de l'armement Comapêche, de Saint-Malo.

Les élus de Saint-Pierre, rappelle-t-on, ont confirmé hier leur intention de se rendre à Paris pour y rencontrer Michel Rocard afin de tenter de trouver une issue au conflit qui oppose les pêcheurs de l'archipel français aux bateaux-usines bretons.

Ils avaient mis comme condition à leur départ pour Paris l'évacuation par la *Grande Hermine* de la zone de pêche. Le gouvernement a alors proposé que le chalutier soit accompagné hors de cette zone par un remorqueur de la Marine nationale.

Dans leur télégramme au premier ministre, les marins des deux bateaux-usines font part de leur « stupeur » et de leur « consternation » devant la décision de M. Rocard « d'accéder aux exigences saint-pierraises concernant notre exclusion de la zone française du 3PS ».



Yvon Dodeman, président du Syndicat des pêcheurs de Saint-Pierre et Miquelon.

LASERPHOTO PC

« Nous vous rappelons que les Saint-Pierrais détiennent déjà aujourd'hui 80 p. cent du quota attribué par la France dans le 3PS ».

« Quelle que soit la décision qui sera prise sous la pression des Saint-Pierrais — ces mêmes Saint-Pierrais qui bafouent l'autorité de l'Etat et ne respectent pas les décisions prises par les ministres — les 90 marins actuellement en pêche sur le 3PS sont décidés coûte que coûte à y demeurer », concluent les équipages.

Pour sa part, le syndicat des marins de Saint-Pierre-et-Miquelon a annoncé hier soir qu'il était déterminé « à passer lui-même aux actes » si la *Grande Hermine* ne cédait pas aux injonctions du gouvernement et ne se retirait pas de la zone située au sud de l'archipel.

Le président du groupe, M. Yvon Dodeman, a indiqué syndical que le syndicat avait demandé à la direction d'Interpê-

che, l'armement local, de faire rentrer le chalutier *Croix de Lorraine* afin de le préparer à l'action ».

De son côté, le sénateur-maire de Saint-Pierre, Albert Pen, a adressé au premier ministre Rocard une déclaration au Comité de sauvegarde sur les intérêts de l'archipel, faisant part de son inquiétude devant la prolongation des discussions entre le gouvernement et la Comapêche sur le retrait de la *Grande Hermine* de la zone grise, au sud de Saint-Pierre-et-Miquelon.

Selon le comité, cette prolongation permet de fait au chalutier en cause de poursuivre ses activités de pêche. Or, le retrait de ces navires-usines hors de la zone était la condition mise par les élus de Saint-Pierre à une rencontre à Paris avec le premier ministre.

« C'est au gouvernement de faire respecter ses décisions par l'armement métropolitain, souligne le comité, qui attire en même temps l'attention du gouvernement français sur le fait que « chaque heure qui passe nous précipite inexorablement vers des événements dramatiques, comme semble l'indiquer la décision prise par les marins de l'archipel en réponse aux déclarations du capitaine de la *Grande Hermine* ».

« Nous risquons, a déclaré le sénateur-maire, d'être confrontés à ce que nous voulions éviter par dessus tout — une bataille navale entre Saint-Pierrais et Bretons sous les yeux ravis des Canadiens. »

## Reynolds nie s'être retirée du projet de Sept-Îles

d'après Canadian Press

**L**a compagnie Reynolds Metals a démenti les propos du premier ministre Bourassa selon lesquels elle s'était retirée du projet d'aménagement, au coût de \$1,5 milliard, d'une fonderie d'aluminium au Québec.

« Nous n'avons pas avisé que ce soit de notre intention de nous retirer du projet », a précisé Robert Shaffer, porte-parole de la firme, lors d'une interview téléphonique donnée depuis Richmond, en Virginie, où se trouve le siège social de la compagnie. « Nous n'avons encore pris aucune décision définitive quant à l'éventualité de prendre part à la phase de construction en tant que partie du consortium. Reynolds a participé l'an dernier à une étude de faisabilité, et évalue présentement le projet. »

M. Bourassa, qui effectue actuellement un voyage officiel en Europe, avait déclaré lundi en Allemagne fédérale que Reynolds ne désirait plus acquiescer une participation de 20 p. cent dans cette usine, qui doit être construite à Sept-Îles. Il avait précisé qu'une firme ouest-allemande, la Vereinigte Aluminium Werke (VAW), pourrait envisager d'assumer la part de \$300 millions de Reynolds.

Hier, Claude Lemieux, un porte-parole du premier ministre, a souligné, à Québec, qu'il était très peu probable que celui-ci aurait émis ce commentaire s'il n'avait pas été avisé d'une décision en ce sens de Reynolds.

## La controverse linguistique atteint les églises

GILBERT LAVOIE

**A**près les politiciens, les groupes de pression et les médias, c'est au tour des églises de se trouver plongées dans le débat linguistique.

L'exécutif de l'Assemblée des évêques du Québec devra statuer le 7 février sur une requête du Conseil des anglophones catholiques qui lui demande de se prononcer sur l'aspect moral de la Loi 178 qui bannit l'usage de l'anglais à l'extérieur des commerces et permet son utilisation à l'intérieur.

Cette demande risque de ranimer un vieux débat au sein de l'Assemblée des évêques qui s'était prononcée sur la question de la langue en 1977, et avait statué que la Loi 101 était une loi juste.

Le président de l'assemblée, Mgr Jean-

Marie Fortier, de Sherbrooke, a reconnu hier que la requête des anglophones risquait encore une fois de ramener l'Église sur le terrain politique, mais il ne s'est pas inquiété de cette possibilité.

« L'Église voyage sur des chemins de terre. Son message est avant tout spirituel. Mais on rencontre parfois des contingences sociales et politiques a-t-il exilé à *La Presse*. Ce serait une intrusion politique si nous disions aux gens pour qui voter pendant une campagne électorale. Mais le respect des minorités, le respect des personnes, c'est une question évangélique ».

Au diocèse de Saint-Jean, Mgr Bernard Hubert a rappelé avoir piloté les travaux du comité des affaires sociales des évêques lors de la présentation de la Loi 101 et pendant la préparation du référendum.

Il a rappelé que tout en qualifiant la Loi

101 de loi juste, le comité avait demandé que ce soit la clause Canada et non la clause Québec qui s'applique pour déterminer le droit des anglophones à l'école anglaise. Mgr Hubert a déclaré que le travail de l'Église dans des domaines aussi « explosifs » ne cherche pas à déterminer les droits en cause. « Habituellement, le filon que nous suivons est celui de l'éthique sociale ».

Il a dit avoir suivi le débat sur la Loi 178 « pour être capable de tenir un discours cohérent et éclairant si le besoin s'en fait sentir ».

« Mais cela ne veut pas dire qu'on parle. Notre attitude en est une de vigilance ». Le clergé catholique n'est pas seul à suivre la controverse qui entoure la Loi 178.

Mgr Fortier de Sherbrooke a reçu hier la visite du pasteur Martin Saddler de l'Église unie de Sherbrooke, qui l'a sensibilisé

aux problèmes causés par cette législation dans sa communauté.

Joint par *La Presse*, le pasteur a caricaturé un peu en disant qu'il n'est pas dans la nature des anglophones d'exprimer leur colère en public. « Lorsque nous nous rencontrons, cette question n'est pas à l'ordre du jour. Mais avant et après la réunion, on en parle dans les corridors ».

Le pasteur Saddler a expliqué que les membres de sa communauté interprètent la Loi 178 et l'utilisation de la clause dérogatoire comme un message des francophones pour dire aux anglophones qu'ils ne sont pas désirés au Québec.

Demain, le consistoire de l'Église Unie (les pasteurs accompagnés d'un ou deux laïques) se réunira à Granby. Le pasteur Saddler avait demandé que la question linguistique soit à l'ordre du jour de la réunion, mais sa suggestion n'a pas été retenue.



Mgr Jean-Marie Fortier

## Le conflit auto-méto à Montréal

Les automobilistes, comme les fumeurs, ne veulent pas voir brimer leurs droits ou restreindre leur liberté.

L'automobile, c'est un des premiers rêves de jeunesse et une des premières acquisitions que l'on fait lorsqu'on accède au marché du travail. Quand la situation économique est favorable, comme c'est le cas actuellement, on trouve même des familles qui ont deux, voire trois voitures.

L'automobile fait tellement partie de nos moeurs qu'il serait naïf de croire que les beaux programmes en faveur des transports publics pourraient donner des fruits à court ou à moyen terme.

Comme c'est le cas de l'alcool au volant, de l'exercice physique pour éviter des crises cardiaques ou de la lutte anti-drogue, il en faut des campagnes de sensibilisation pour parvenir à influencer les automobilistes au point de les convaincre d'échanger leur façon de se véhiculer.

Aussi la Société de transport en commun de la Communauté urbaine de Montréal (STCUM) ne doit-elle pas se décourager face à l'accroissement du nombre de véhicules en circulation dans les rues de Montréal et, par voie de conséquence, à la réduction du nombre d'usagers du métro et de l'autobus. Les déplacements en automobile ont en effet grimpé à 70,7 p. cent par rapport à 64,8 p. cent il y a cinq ans. À l'inverse, le

transport en commun est tombé de 27,8 p. 100 en 1982 à 22,9 p. cent en 1987. Autre statistique significative: seulement 50 p. 100 des gens utilisent le transport en commun pour venir au centre-ville, contre 73 p. 100 à Toronto.

Mais, à moins d'être un écolo incondicional, pourquoi l'automobiliste prendrait-il l'autobus et métro si cela ne lui fait pas gagner du temps matin et soir, s'il n'est pas assuré d'avoir une place assise et un minimum de confort, s'il ne peut stationner facilement aux abords des stations de métro, s'il doit se faire geler en attendant l'autobus dix ou quinze minutes parce que le dernier vient de lui passer au nez? Bref, pourquoi favoriser le transport collectif?

Pour changer les habitudes et surtout les mentalités, pour dissuader les automobilistes et les inciter à recourir au transport en commun, il faut que les avantages soient visibles, perceptibles, réels.

Des moyens positifs concrets peuvent être envisagés, par exemple:

- des parcs de stationnement gratuits ou peu coûteux exclusifs aux détenteurs de cartes mensuelles de métro-autobus, aux abords des stations de métro de la périphérie (les parcs de stationnement près des stations Longueuil, Henri-Bourassa et Angrignon sont fort coûteux);

- l'augmentation du nombre et de la fréquence des trains de banlieue aux heures de pointe comme on l'a fait pour la

ligne Montréal-Sainte-Anne-de-Bellevue (depuis l'amélioration du service, l'achalandage s'est accru, mais, en même temps, on a aboli le train Montréal-Saint-Hilaire sur et le train Montréal-Deux-Montagnes tombe en décrépitude.

- l'extension du métro vers la banlieue, comme à Toronto, à Paris, dans plusieurs villes américaines et européennes. Il existe un double inconvénient à cette hypothèse: l'exode encore plus grand des Montréalais vers la banlieue et la réduction consécutive de l'assiette fiscale principale provenant de Montréal. Mais pourquoi d'autres grandes villes ont-elles retenu quand même cette solution?

Des mesures coercitives peuvent aussi être retenues:

- des corridors réservés aux autobus sur les principales artères de la métropole comme cela existe à Québec (la voie réservée sur le pont Champlain est aussi un exemple);

- le covoiturage forcé et l'interdiction aux chauffeurs seuls d'accéder aux ponts aux heures de pointe les jours de semaine;

- la restriction de l'accès au centre-ville par la limitation du nombre des places de stationnement, l'annulation des parkings hors rue et une plus grande sévérité policière à l'égard du stationnement illégal.

Des décisions radicales s'imposent en ce domaine avant que la situation ne soit sans lendemain à Montréal.

Claude MASSON

## Le racisme à Toronto

Depuis un peu plus d'une semaine, Toronto se découvre un problème racial. La crise actuelle a été déclenchée par deux incidents où des policiers ont abattu et tué des Noirs. Ils sont maintenant poursuivis pour négligence criminelle par le Procureur général de la province, Ian Scott.

Ce sont ces poursuites qui ont déclenché la crise. Malgré des similitudes de surface, celle-ci est toutefois beaucoup plus profonde et inquiétante que celle qui a entouré la mort de Anthony Griffin à Montréal. Ces incidents dans la province voisine permettent également de rappeler que les francophones ne détiennent pas le monopole du racisme.

Ce qui est grave à Toronto, ce n'est pas la nature des bavures policières, mais le conflit qui s'est développé autour du sort réservé aux policiers poursuivis. D'abord, l'appui bruyant des collègues, débrayages, refus du port d'armes, déclarations intempestives; ensuite, le soutien des officiers supérieurs, pour qui les poursuites annoncées par Queen's Park de poursuivre sont un geste politique; enfin, le fait qu'une partie de la population défende ses policiers avec le slogan «our cops are tops»; le tout coiffé par le jeu de députés conservateurs qui réclament la démission du ministre Ian Scott.

Bref, on peut donc parler de racisme sans exagérer. Tout est là: les tensions, les propos enflammés, la surenchère, les attitudes policières.

Faut-il le rappeler, les choses étaient fort différentes à Montréal. L'agent Gosset n'a jamais été un héros, il n'a jamais pu compter sur des appuis politiques ou populaires, son geste l'a carrément isolé.

Ces incidents regrettables rappellent que le racisme, l'intégration de communautés différentes, l'adaptation de la police à ces changements sont des problèmes que l'on retrouve dans toutes les grandes villes. Mais, manifestement, ils sont beaucoup plus aigus à Toronto qu'ici.

Que faut-il en conclure? L'affirmation voulant que les Québécois francophones soient plus racistes et xénophobes que les autres ne résiste tout simplement pas à l'analyse. Pourtant, ce préjugé vivace est souvent revenu à la surface depuis quelque temps, lors de l'affaire Gosset, du conflit des juifs hassidiques d'Outremont, de la crise linguistique.

Comme toutes les sociétés occidentales, les Québécois ne sont évidemment pas au-dessus de tout soupçon: notre homogénéité fait en outre que nous avons beaucoup à apprendre sur l'ouverture aux autres. Mais il faut constater que la défense du français et les réflexes nationalistes québécois, même s'ils encouragent l'ethnocentrisme, ne nous mènent pas à des excès comme ceux que l'on constate dans la Ville reine.

Peut-être que nos sursauts d'intolérance sont plus visibles que ceux de nos voisins. Les Torontois masquent leurs sentiments derrière une façade de tolérance factice, typiquement wasp, tandis que nous avons tendance à exprimer plus ouvertement nos réactions sur la place publique. C'est un comportement qui permet d'éviter le pourrissement des situations.

Alain DUBUC

## Rougeole: le vaccin doit être obligatoire

Le début d'épidémie de rougeole qui sévit présentement dans l'ouest de l'île de Montréal aura au moins eu un effet heureux: obliger la population et les autorités à s'interroger sur la nécessité d'imposer certaines mesures, dans ce cas-ci la vaccination obligatoire, même si cela peut brimer des libertés individuelles.

Cela ne devrait pas surprendre. L'automobiliste forcé de s'arrêter à un feu rouge ou le restaurateur qui ne peut servir de la viande avariée voient leurs droits limités. La société en a néanmoins conclu que ces règles sont nécessaires.

Il en est de même pour la santé publique. L'unanimité est facile à faire en ce qui concerne des mesures élémentaires comme la vaccination. Les autorités médicales sont convaincues que pour enrayer l'épidémie en cours, il faut absolument faire l'évaluation de l'état vaccinal des élèves des écoles de la région. Et, le cas échéant, vacciner jusqu'à 60 000 enfants.

Mais ici, contrairement à d'autres provinces ou États américains, la vaccination est une affaire individuelle. Elle n'est pas obligatoire. Certains y verraient une atteinte au droit sacré de disposer de sa propre santé.

C'est un principe boiteux. Lorsqu'un Témoin de Jéhovah, par exemple, risque la mort en refusant une transfusion de sang, il s'agit, règle générale, d'un choix qui ne met en danger que lui-même. Dans le cas d'une épidémie, on ne saurait plus parler de droits individuels.

En refusant la vaccination pour son enfant, on ne met pas seulement la santé de l'enfant en jeu mais celle des autres: on accroît le risque de propagation de la maladie.

Dans le cas présent, le ministère de la Santé et des Services sociaux ne doit pas hésiter à prendre ses responsabilités et à rendre cette vaccination obligatoire. La population ne rechignera pas plus que lorsqu'elle s'arrête à un feu rouge.

Pierre VENNAT



Reprise

DRÔTES RÉSERVÉS

## La boîte aux lettres

### Pour un État palestinien

Monsieur Joe Clark  
Secrétaire d'État aux Affaires extérieures

Nos membres ont appris avec la plus grande satisfaction les développements positifs qui sont survenus à la fin de 1988 dans le conflit israélo-palestinien. À notre avis, les résolutions prises à Alger par le Conseil national palestinien et l'accueil fait par l'opinion publique internationale aux engagements de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) et de son chef Yasser Arafat, marquent un tournant historique.

Il dépend désormais des autorités israéliennes et des pays amis d'Israël de répondre avec diligence à l'ouverture de l'OLP pour que ce conflit prolongé, complexe et explosif trouve enfin sa solution politique par la voie de la négociation. Le Canada ne saurait, en ce moment crucial, faire défaut aux espoirs de paix qui se sont allumés dans cette région névralgique du monde.

Nous attendons donc du Canada qu'il prenne, par la voix de son Secrétaire d'État aux Affaires extérieures, une position plus explicitement favorable à un règlement politique qui soit juste et durable. Notre pays ne saurait plus attendre d'autres conditions avant de prendre position.

Aussi incitons-nous fortement le gouvernement canadien à regarder favorablement la création d'un État palestinien, État dont le Canada avait reconnu le principe en 1947 (en même temps que la création d'Israël) pour la population arabe de la Palestine d'alors.

De même, croyons-nous, Ottawa devrait reconnaître l'OLP

et établir avec elle les liens diplomatiques formels.

Nous restons vivement préoccupés par la très grave situation qui persiste dans les territoires occupés de Cisjordanie et de Gaza et par les risques considérables qu'une politique hésitante ferait courir à une conférence de paix.

Raphaël RYBA

au nom du Comité pour la paix au Proche-Orient, le Conseil national des relations canado-arabes et autres organismes.

### Un message dangereux

Le 5 janvier, *La Presse* a reproduit le texte éloquent de Victor Barbeau tel qu'il avait été publié en 1942. Ce texte est «plus que jamais d'actualité» quand l'auteur écrit: «À nous en tenir aux seuls signes extérieurs... l'âme de Montréal n'est pas une âme française. Comment peut-on rester stoïque en écoutant son appel: «Le fond (de Montréal) en reste français et c'est sur ce fond que nous devons bâtir pour nous et les générations à venir.»

Cependant, son regret quant au manque «de visages français» pour Montréal ne constitue qu'une infime partie de son message qui, dans l'ensemble, est dangereux. Sa thèse principale est que la ville devrait normalement être le reflet de l'ensemble des liens de sang, de race, de culture, de religion, c'est-à-dire «l'âme» du peuple, ce qu'il appelle «la cité». Plus spécifiquement, il identifie l'âme «perdue» de Montréal comme étant «française et catholique».

Cette conception exclut non seulement les anglophones comme héritiers de l'âme de

Montréal — proposition que bien des nationalistes peuvent accepter sans crise de conscience, mais aussi les francophones noirs (quant à la race) et les francophones juifs (quant à la religion). Il serait très malheureux que les nombreuses personnes qui seraient tentées de partager l'opinion de l'auteur (opinion respectable) sur la question de la langue d'affichage soient entraînées par le pouvoir de son éloquence et fassent leur reste de la thèse gravement empreinte de préjugés.

Il veut renfermer les Montréalais dans un cadre protégé non seulement contre «les anglicismes» et «les barbarismes», mais aussi contre toute influence non catholique, non blanche et non agricole. Il est maintenant généralement admis que le français est revigoré par le fait que les francophones profitent des occasions de commerce et que la langue française prend de plus en plus place comme langue du commerce au Québec, alors que Barbeau affirme le contraire: à cause du «milieu affairiste», l'âme de Montréal s'est «enlaidie, avilie».

Mon père immigrait à Montréal en 1942, l'année de parution de cet article de Barbeau. Il était suisse, juif et francophone, ayant choisi Montréal comme abri en raison du français, sa langue maternelle. Était-il bienvenu dans la ville «pure laine» conçue par Barbeau? Est-ce que monsieur Barbeau exprimerait aujourd'hui les mêmes sentiments en ce qui a trait aux liens «de sang, de race, de nationalité...»?

Il est à souhaiter que sa conception a changé et que toute personne de toute couleur et religion qui a le cœur de participer à la vie française de Montréal est considérée comme un héritier de l'âme de Montréal.

Richard S. LEVY  
Côte-Saint-Luc

### Heureux retour au bercail

Je reviens de l'Ouest canadien après y avoir passé dix ans. Il est drôlement agréable de pouvoir de nouveau parler et vivre en français.

En Colombie-britannique, c'était l'indifférence totale envers les français, y compris dans les bureaux fédéraux tels les bureaux de poste, d'assurance-chômage et d'assurance-sociale qui affichent partout un service bilingue.

Ce service n'est que rarement appliqué.

Je crois personnellement que si nous ne prenons pas la chose en main au plus vite, d'ici quelques générations il n'y aura plus de francophones ou presque.

Nous en viendrons à devoir changer notre nom comme j'ai dû le faire dans l'Ouest, de penser en anglais au point d'en perdre un peu son français comme moi.

J'ai vu des Québécois et des Français renier leurs proches pour être acceptés parmi les anglophones dans leur milieu de travail. (...)

Laurent GAGNÉ  
Montréal

### N.B.

La Presse accorde priorité sous cette rubrique aux lettres qui font suite à des articles publiés dans ses pages et se réservent le droit de les abréger. L'auteur doit être clair et concis, signer son texte, donner son nom complet, son adresse et son numéro de téléphone. Adresser toute correspondance comme suit: La boîte aux lettres, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.



**Virtuose de l'organisation**

Orchestre symphonique de Montréal enta-  
maît, hier soir à Sudbury, une série de 20 con-  
certs dans 18 villes canadiennes et américaines.

J'aurais bien aimé être dans le Sudbury Arena,  
quand le maestro Charles Dutoit a donné le coup  
d'envoi. J'aurais bien aimé voir une petite Montré-  
laise, perdue parmi les 3000 auditeurs rassemblés au  
Sudbury Arena, pousser un profond soupir de soulage-  
ment.

Après plus d'un an de travail acharné, Suzanne  
Lortie pouvait en effet se dire: mission accomplie.  
Madame la directrice de tournée de l'OSM venait en  
effet de démontrer que Corneille avait raison de  
dire: «Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le  
nombre des années».

Elle vient d'avoir 26 ans et a même l'air un peu  
plus jeune que sa directrice. C'est pas très vieux pour  
porter la responsabilité de l'organisation d'une telle  
tournée. Imaginez un peu: un concert par jour dans  
18 villes différentes, dans des salles allant du Sudbury  
Arena au Carnegie Hall à New York. Imaginez un  
peu les déplacements, les avions et les autobus, les  
hôtels et les restaurants, les chambres pour non fumeur  
et les repas végétariens. Imaginez aussi les gros  
sous, quelque part entre \$1,5 et \$2 millions pour la  
tournée.

Elle est bien particulière la famille de Suzanne.  
Imaginez 108 musiciens, avec chacun leur caractère  
et leurs caprices, sans compter le maestro, dont le  
talent n'a d'égal que les exigences. Imaginez aussi les  
précieux instruments, aussi sensibles que leurs proprié-  
taires. Imaginez les douanes, les tempêtes de neige,  
les gripes, les crises de nerf, les pertes de passe-  
port, les distractions de l'un ou l'autre...

Imaginez tout ce que  
vous voulez. Suzanne  
s'évertue à tout prévoir, à  
tout régler à l'avance: sa  
tournée à elle dure depuis  
plus d'un an. Montre en  
main, elle a minuté chaque  
étape du trajet, en avril der-  
nier.



Mme Suzanne Lortie

«Il fallait à tout prix  
éviter l'aéroport de Toron-  
to, qui est trop achalandé.  
Je me suis assuré qu'il n'y  
ait jamais de repas à bord  
de l'avion ou dans des ar-  
rêts de routier.

«Oui, les musiciens  
sont exigeants et ils ont  
raison de l'être, car ils doivent  
se maintenir en parfaite  
condition et donner six  
concerts par semaine. Un musicien heureux est un  
musicien qui joue mieux.

«Convention collective en main, je m'assure  
que tout fonctionne, que tout soit clair et net. Les  
musiciens savent, de leur côté, qu'ils doivent suivre  
les instructions. Ils doivent s'organiser pour rattraper  
leur retard, en prenant un autre avion ou un  
taxi, et en sachant qu'un concert manqué signifie  
une coupure sur la paye.

«Le pire drame c'est de perdre un passeport, de  
se faire voler un instrument ou qu'un musicien tombe  
malade. Quant aux tempêtes de neige, je n'ai pas  
de baguette magique...»

Elle ne parle jamais longtemps la directrice, en-  
tre 30 et 60 secondes. C'est toujours précis. Durant  
notre entrevue, lundi matin, elle a reçu trois ou qua-  
tre visites et répondu à autant d'appels téléphoniques.

Allant droit au but, avec grande gentillesse et  
un brin d'humour, elle a tout réglé, y compris l'appel  
de son chum. On aurait jamais dit que c'était l'heure  
H des préparatifs avant le départ de sa première  
grande tournée.

Quand je suis arrivé à son bureau, mon collè-  
gue Mario Roy, qui vous prépare un grand reportage  
sur la vie d'artiste en tournée, était déjà là. En  
voyant cette gentille petite dame, on s'est regardé en  
se disant qu'elle faisait bien jeune pour occuper un  
tel poste.

Après deux heures, on avait compris pourquoi  
Zarin Metha, le directeur général de l'OSM, avait  
misé sur Suzanne Lortie pour devenir sa première  
directrice de tournée à temps plein.

«Elle avait étudié la technique à l'École natio-  
nale de théâtre, elle avait de l'expérience (directrice  
de tournée avec les compagnies Nouvelle Aire, La La  
La Human Steps, Bob Wilson en Europe) et aussi  
elle avait l'air... pas dure... disons décidée et détermi-  
née. Il faut une bonne dose de fermeté avec les  
musiciens et avec des gens comme moi ou Dutoit.  
Elle était bien jeune, oui. Au début, on a suivi son  
cheminement de près. Après un an, je sais mainte-  
nant que nous avons fait le bon choix. Elle sait vrai-  
ment comment s'y prendre avec tout le monde», me  
dit M. Metha.

La tradition des tournées est relativement ré-  
cente à l'OSM: c'est en 1962 (année de naissance de  
Suzanne) qu'eut lieu la première grande tournée, à  
laquelle, incidemment, participait Léon Lortie (le  
grand-père de Suzanne) comme représentant de  
Montréal, et notre vénérable critique musical, Clau-  
de Gingras.

Avec Charles Dutoit, les tournées ont pris leur  
essor. On prévoit trois grandes sorties en 89: la pré-  
sente visite de 18 villes, cinq concerts à Los Angeles  
lors du Hollywood Bowl et la grande tournée d'au-  
tomne en Europe et au Japon.

C'est sans aucun doute une des activités inter-  
nationales importantes de Montréal. Et derrière tout  
ça il y a une petite dame, d'une rare maturité pour  
ses 26 ans. Elle n'a certes pas fini de faire parler  
d'elle cette virtuose de l'organisation.

**Opinions**

**L'échographie politique**

«Le mensonge et la crédulité s'accouplent et engendrent l'Opinion.» (Valéry)

**JEAN-PAUL DESBIENS**  
collaboration spéciale

Vaut-il la peine de lire, écouter, interviewer les politi-  
ciens? Qui peut bien encore espé-  
rer un peu de vérité de ce côté-là?  
Depuis que la communication est  
devenue une «science», elle  
sert à fabriquer l'opinion et non  
pas à clarifier les problèmes. Sa-  
medi dernier, *La Presse* titrait à  
la une: «Pas d'élections avant l'au-  
tomne». On citait le premier  
ministre. En fait, il disait: «Il me  
faudrait des raisons très particulières  
pour ne pas respecter mon mandat  
de quatre ans.» En clair, cela veut  
dire: je déclencherai des élections  
quand je le jugerai opportun.

Dans la même entrevue, M. Bourassa  
déclare: «A notre époque, il n'y a  
pas beaucoup d'événements qui  
laissent des traces. Je prends l'exem-  
ple de l'Irlande aux États-Unis. On  
disait, il y a un an et demi: c'est  
donc triste que Reagan termine son  
mandat sur un inci-

dent comme celui-là. Or, il quitte  
la politique plus fort que jamais.»  
M. Bourassa fait la même remar-  
que à propos des dangers appré-  
hendés du libre-échange. «On n'en  
parle plus», dit-il. Donc, les dan-  
gers n'existent plus.

M. Bourassa établit implicite-  
ment une équation entre la réalité,  
le vrai, et leur reflet trafiqué par  
les mass media. Il parle de l'Irlande  
comme d'un incident, ce qui est  
déjà un jugement téméraire. Jus-  
qu'ou, en effet, cet «incident»  
aura-t-il contribué à décourager les  
citoyens de la politique? A les en-  
foncer dans l'indifférence ou le cy-  
nisme? Mais surtout, M. Bourassa  
juge cet incident à partir de l'idée  
qu'il n'aurait pas laissé de traces  
électorales. Il y a là une forme de  
cynisme tranquille et, au fond, de  
mépris vis-à-vis de l'objet même  
d'un débat politique. Cet aveu de  
coulisse n'empêche pas M. Bourassa  
de faire état de ses «responsabilités  
historiques». On peut se demander  
si les responsabilités historiques (ou,  
en tout cas, à moyen terme) font  
des préoccupations électorales.

Touchant le débat linguistique  
des dernières semaines, M. Bourassa  
justifie ses atermoiements en invo-  
quant ses responsabilités historiques.  
On voit mal comment ces responsabi-  
lités l'ont conduit à improviser dans  
un climat de panique. Mais encore,  
qui dira que cette panique n'était pas  
un élément

de stratégie? Que la mini-crise lin-  
guistique de ces dernières semaines  
n'est pas qu'un événement médiati-  
que? Le genre d'événements qui  
ne laissent pas de traces électora-  
les. Nous tous, scribeurs, ergoteurs,  
moucheurs d'affaires du coche de  
l'État, nous ne sommes peut-être  
que des canards leurrés. Un jour,  
M. Bourassa parle d'enclaves lin-  
guistiques. Ronge cet os de caout-  
chouc, brave Fido. Le lendemain,  
il n'en est plus question: «Non aux  
enclaves linguistiques». (*La Presse*,  
14 janvier) Bon! Heureusement  
qu'on ne s'est pas fendu d'un  
papier là-dessus!

Et les règlements qui doivent en-  
cadrer l'application de la loi 178,  
et dont M. Bourassa nous disait, le  
19 décembre dernier, qu'il était ur-  
gent de les établir, qu'en est-il? Ben!  
ça sera peut-être pas des règlements,  
après tout. De simples directives  
suffiraient peut-être. Parole d'anes-  
thésiste!

Et le sommet de la langue? M.  
Bourassa le repousse à un moment  
indéterminé. Il ne dit pas qu'il y en  
aura un. Il ne dit pas qu'il n'y en  
aura pas. Il ne dit pas ce qu'il pense  
de la chose. Il laisse flotter le bal-  
lon. Il me fait penser à ce vieil  
Amérindien, réputé expert en pré-  
visions du temps, qu'un groupe de  
petits Blancs étaient allés consulter  
sur sa montagne pour savoir com-  
ment s'organiser pour passer l'hiver  
dans le bois. Ils bâchaient leur  
bois de poêle depuis trois semai-

nes. Le vieux sage leur répondit,  
après longue réflexion: «L'hiver  
sera dur: hommes blancs, en bas,  
couper beaucoup de bois.»

Manipule-t-il, est-il manipulé?  
Comment savoir? Quand il serre le  
poing, exprime-t-il un sentiment  
un peu vigoureux, ou bien ses ima-  
giers lui ont-ils dit que «ça ferait  
bien à la télé»? J'ai cru remarquer,  
sur ses plus récentes photos, que sa  
coiffure est plus tourmentée. Mais  
ça, c'est coton à interpréter. Les  
pleureuses napolitaines ou came-  
rounaises ont des peines tarifées.  
Pourquoi M. Bourassa n'aurait-il  
pas le tourment coiffé? Et s'il était  
chauve, on aurait l'air fin!

A propos de Reagan, un analyste  
écrivait que les citoyens améri-  
cains avaient manipulé leur prési-  
dent à partir de leur fauteuil, en ac-  
tionnant leur téléselecteur. Il con-  
clut que Reagan avait fait ce que  
les citoyens avaient voulu qu'il fit.  
(1) Est-ce là le gouvernement du  
peuple, par le peuple, pour le  
peuple? No way! A ce compte-là,  
en lieu et place d'une Assemblée  
nationale, il suffirait de quelques  
techniciens chargés de rapporter  
leur lecture d'un écran cathodique  
centralisé et national. Quelle cou-  
leur, la margarine? Réponse: cette  
semaine, la majorité préfère la vio-  
lette. Et hop! Vivement une loi in-  
digo, juste pour montrer qu'on se  
démarque de Jacques, de Nicole ou  
de Léon.

(1) *The New Republic*, 09-01-89.

**La nouvelle politique de santé mentale, un virage important pour le Québec**

Madame Thérèse Lavoie-Roux, ministre de la Santé et des Services sociaux, a présenté lundi la nouvelle politique de santé mentale du gouvernement du Québec, qui prévoit notamment des débours de \$32 millions au cours des quatre prochaines années. Nous reproduisons le texte de l'allocution qu'elle a prononcée à cette occasion.

Cette politique vient concrétiser l'une des priorités établies par le gouvernement au début du présent mandat. Son élaboration a été rendue possible grâce aux efforts antérieurs de plusieurs et s'appuie notamment sur les avis du Comité de la santé mentale du Québec, les travaux de la Commission parlementaire qui s'est tenue en août 1985, ainsi que sur le rapport du Comité de la politique de santé mentale (rapport Harnois). Les audiences de la Commission des affaires sociales qui ont suivi le dépôt de ce rapport ont permis de dégager un large consensus sur les problèmes prioritaires et les pistes de solutions.

J'ai l'impression que cette politique nous permettra de prendre un virage important pour notre société. L'évolution de la santé mentale depuis les années 60 nous prouve à quel point il est important de prendre ce virage. C'est d'ailleurs cette nécessité, maintes fois démontrée, de repenser l'organisation des services qui pousse le gouvernement à agir et qui permet aujourd'hui de présenter cette politique.

Le gouvernement a reconnu la nécessité, maintes fois démontrée, de repenser les services de santé mentale en tirant profit des expériences des 20 dernières années et de la situation actuelle.

Un long chemin a été parcouru depuis les années 60, alors que la publication du rapport Bédard a entraîné une prise de conscience assez brutale de la situation des personnes atteintes de troubles psychiatriques vivant à l'intérieur de nos institutions. Un mouvement important de désinstitution-

der. Et ceux qui ont été insérés dans la communauté ou ceux, de plus en plus nombreux, qui n'ont jamais été institutionnalisés vivent souvent sans support pour eux ou pour leur famille, et connaissent parfois une insécurité ou un isolement intolérable car la réinsertion sociale ne s'est pas toujours réalisée dans les conditions voulues. Ainsi, on y relève des lacunes tant dans la sélection des personnes qui réintègrent la société que dans la préparation des milieux d'accueil. Elle n'est pas toujours non plus accompagnée d'une réaffectation de ressources suffisantes.

Pour les personnes concernées, la situation est sérieuse. Le problème de santé mentale qu'elles vivent entraîne, trop souvent, un état de dépendance, de marginalisation et peut aussi les priver de l'exercice de leurs responsabilités et de la liberté de choix. Il est donc primordial de combler les lacunes du système de santé et de services sociaux afin d'atteindre l'équilibre essentiel entre les services à procurer aux personnes ayant un problème de santé mentale et le support à apporter à leur milieu d'intégration. Tous ici sont concernés: les personnes, les familles et les proches, les intervenants, le gouvernement et les communautés. (...)

Cette politique de santé mentale s'adresse à l'ensemble de la population du Québec, mais plus particulièrement aux personnes qui vivent des problèmes de santé mentale et à celles qui leur viennent en aide. Il faudra, certes, améliorer le fonctionnement des structures en place, offrir aux intervenants de meilleurs outils de travail, ou donner encore plus de services tout en respectant les disponibilités financières.

Mais le véritable objectif à la base de ce document, c'est de permettre à la personne qui souffre, de trouver dans notre société les appuis nécessaires pour améliorer sa condition psychique et ce, en respectant son rythme et ses besoins. Cette politique secondaire vise à favoriser le maintien et le développement optimal de la santé mentale de la population.

La politique de santé mentale propose, outre ces deux grands objectifs, cinq orientations, soit:

- La primauté de la personne;
- La qualité des services;
- L'équité;
- La recherche de solutions dans le milieu de vie des personnes;
- Le partenariat.

Assurer la primauté de la personne implique le respect de sa personnalité, de sa façon de vivre, de ses différences et des liens qu'elle entretient avec son environnement. C'est également miser sur ses capacités, tenir compte de son point de vue, favoriser sa participation et celle de ses proches.

En second lieu, pour accroître la qualité des services, il nous faudra miser évidemment sur une organisation de services plus cohérente et plus pertinente. La qualité des services dépend toutefois, d'abord et avant tout, de la façon dont les connaissances sont mises à profit dans l'intervention, de l'évolution de ces connaissances et finalement, de l'évaluation des modes d'intervention.

Troisièmement, quatre éléments essentiels seront intégrés à la recherche d'une plus grande équité: l'accessibilité accrue aux services, l'équilibre entre les différents ser-

grammes, la répartition des ressources en fonction des besoins, et l'établissement de conditions susceptibles de favoriser le maintien et le développement de la santé mentale pour toutes les couches de la société.

Quatrièmement, au cours des dernières années, différents types de services ont été mis en place au sein des communautés. Il a été ainsi démontré avec éloquence l'importance de rechercher, dans chaque intervention en santé mentale, des réponses adaptées aux caractéristiques spécifiques de chaque communauté et de leurs membres. Les réponses doivent être élaborées en étroite association avec le milieu et favoriser tant le maintien dans la communauté que la réintégration sociale.

Finalement, il nous faudra modifier notre façon de faire en adoptant une attitude qui permette d'établir des liens étroits entre tous les partenaires du réseau et également avec ceux d'autres secteurs de notre société, tels les différents ministères et les municipalités.

**«Il nous faudra modifier notre façon de faire»**

Pour cela, trois conditions devront être remplies: la reconnaissance du potentiel de chacun des partenaires, l'existence de rapports ouverts entre ceux-ci et l'adoption d'objectifs communs.

Pour rendre plus concrète l'application de ces orientations, un plan d'action échelonné sur quatre ans a été approuvé par le Conseil des ministres. Trente-deux millions de dollars seront consacrés à la réalisation de ce dernier, le gouvernement voulant ainsi faire la démonstration de l'importance qu'il accorde à la santé mentale.

La majeure partie de cette somme sera évidemment versée aux régions pour la mise en place d'une gamme de services adaptés aux besoins. Cet apport financier permettra d'offrir des services de prévention, spécialement pour les jeunes, des services de promotion, des services de base, de traitements spécialisés, de support aux familles, de réadaptation et de réintégration sociale. Elle devra répondre également aux spécificités de certaines communautés, notamment en ce qui a trait à leur identité culturelle.

Lors de la mise en place de cette gamme de services, des liens seront établis entre différents réseaux, notamment ceux de la justice et de l'éducation. De plus, l'existence de problématiques particulières telles que la violence, l'alcoolisme et la toxicomanie, nécessitera la mise sur pied de ressources appropriées. Finalement, des ententes seront prises pour que les services de santé mentale soient accessibles aux clientèles qui présentent aussi des problèmes d'ordre mental conjugués avec des difficultés telles que la déficience intellectuelle, la méadaptation sociale et l'itinérance.

L'investissement en formation et en recherche devra aussi être accru. En mettant l'accent sur la formation continue, l'ensemble des intervenants (membres du personnel d'un établissement ou d'un organisme communautaire, personnes telles les parents et les amis engagés dans une relation d'aide)

bénéficieront d'outils d'intervention mieux adaptés aux besoins actuels. La formation de base en santé mentale devra aussi faire l'objet d'ajustements.

À l'intérieur des plans de services régionaux, l'apport des organismes communautaires sera particulièrement reconnu. Il nous faut prévoir la consolidation de leur financement à l'intérieur des plans régionaux d'organisation de services, tout en leur donnant les possibilités matérielles et administratives de jouer, au sein des structures régionales, le rôle central qui est le leur.

L'implantation progressive d'un plan de services individualisé, d'abord pour les personnes qui reçoivent des services de santé mentale depuis de longues périodes et pour lesquelles un retour dans la communauté est prévu, tout comme la consolidation de l'action des comités de bénéficiaires ou la mise en place de mécanismes relatifs à la protection des bénéficiaires, devraient permettre d'assurer davantage la primauté des personnes.

Je ne peux passer sous silence l'importance que nous entendons accorder à une répartition juste et équitable des ressources humaines et financières. Que ce soit par le respect des plans d'effectifs médicaux ou par l'adoption d'une forme de réaffectation des ressources budgétaires plus équitable, il m'apparaît essentiel qu'une meilleure redistribution de ces ressources s'effectue.

La condition des personnes âgées est également préoccupante. Les fréquentes situations d'isolement social ainsi que la coexistence de problèmes de différentes natures, comme c'est le cas des personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer, doivent nous amener à développer, à l'intérieur des services de santé mentale, des approches adaptées à la réalité des personnes âgées et à rendre disponibles des services spécifiques à cette partie de la population. Ainsi, la politique insiste pour que des ententes interrégionales viennent assurer l'accessibilité de services de psycho-gériatrie aux personnes âgées de toutes les régions du Québec.

Finalement, je ne saurais oublier le rôle majeur que cette politique donne à nos partenaires, au niveau local avec les municipalités, au niveau régional par une opération de décentralisation, et enfin, au niveau gouvernemental par la concertation inter-ministérielle. Cette politique de santé mentale doit être l'occasion pour le gouvernement du Québec de donner l'exemple d'un véritable partenariat.

**Conclusion**  
Le Québec se dote aujourd'hui d'une véritable politique de santé mentale issue de la collaboration et de la volonté de tous et toutes.

Désormais, une perception commune de l'état de la santé mentale de notre population, des services qui lui sont offerts et des difficultés rencontrées par les divers partenaires, nous lie tous.  
J'ai confiance que le caractère dynamique de cette politique et l'engagement constant des personnes oeuvrant en santé mentale permettront par nos actions de dépasser l'écrit de cette politique et ce, pour le mieux-être de nos concitoyens et concitoyennes. Notre premier objectif sera d'apporter une réponse aux problèmes prioritaires que nous avons identifiés.

**Après la désinstitutionnalisation, le retour du balancier**

nalisation fut entrepris en réponse à ces constatations.

Depuis cette époque, nos établissements psychiatriques ont vu réduire leur population. Pourtant, plusieurs personnes qui y vivent encore pourraient réintégrer la communauté. D'autres, pour qui la vie en établissement doit demeurer une réalité permanente, resteront pour toujours. Des efforts devront être déployés par ceux qui y oeuvrent afin d'y offrir une qualité de vie satisfaisante.

En filigrane, se dessine le débat qui se poursuit depuis plus de vingt ans entre l'institutionnalisation et la réintégration sociale. Alors que le courant des années 60 nous a porté vers la désinstitutionnalisation, celui des années 90 oscille entre les deux et nous laisse parfois entrevoir, comme dans certains États américains, un retour du balancier.

Au-delà des modes et des philosophies, seuls les besoins d'une personne malade doivent nous gui-

**La Presse**

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, L.TÉE. 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2V 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de LA PRESSE, et celles des services de la Presse Associée et de Reuters. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. «Courrier de la deuxième classe — Enregistrement numéro 1400. — Port de retour garanti».

<b>RENSEIGNEMENTS</b>	<b>285-7272</b>	<b>ANNONCES CLASSÉES</b>	
<b>ABONNEMENT</b>	<b>285-6911</b>	Commandes ou corrections	285-7111
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 à 17h.		<b>GRANDES ANNONCES</b>	
<b>REDACTION</b>	<b>285-7070</b>	Détailants	285-7202
<b>PROMOTION</b>	<b>285-7100</b>	National, Télé-Press	285-7506
<b>COMPTABILITÉ</b>	<b>285-6892</b>	Vacances, Voyages	285-7265
Grandes annonces	285-6892	Carrières et professions, nominations	285-7320
Annonces classées	285-6900		



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

## Plus de pop-corn pour Danielle Bissonnette

La comédienne **Danielle Bissonnette** ajoute une autre corde à son arc: la critique de cinéma! Danielle succédera, à compter de dimanche, à sa camarade **Anne Létourneau** (partie pour *La Révolution* à Paris pour deux mois), comme chroniqueuse de films à l'émission *Première de Claire Caron* au réseau Quatre Saisons.

Danielle est emballée: «Je trouve ça trippant! Donne-moi un bon film et du «pop-corn» et je suis heureuse. Je vais toujours beaucoup au cinéma, alors j'irai encore plus souvent. De plus j'aime faire des analyses. Je fais déjà de la grapho-analyse à l'émission de *Marguerite Blais* à Quatre Saisons. Ça me fascine. L'étude ça depuis des années. En ce moment je répète un nouveau spectacle. Pas toute seule cette fois. Nous serons trois sur la scène de la salle l'Intro, rue Jean-Talon, pour jouer *Est-ce qu'on vous a répondu?* à partir du 21 février.



Danielle Bissonnette

**Diane Jules, Chantal Baril** et nous on joue des secrétaires de l'an 2020 et nous célébrons le 25<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution secrétariale car les secrétaires ont pris le contrôle du monde des communications à travers le monde! Au début on rappelle sur film les années dures: harcèlement sexuel, luttes salariales, etc. Mais ce n'est pas un show revendicateur! C'est une comédie à sketches écrite par deux gars: **Denis Blaquière** et **Claude Paré**, anciennement *Les Carcasses*.

«On joue trois femmes épanouies! C'est *Marie-Hélène Gagnon* qui fait la mise en scène et on s'amuse.» Quant au «pop-corn», à l'instar de **Richard Gay**, Danielle Bissonnette est *Scorpion* et possède ses machines à «pop-corn». Une à la ville, une à la campagne. Qui dit mieux?

### LES LOGES, C'EST GRATIS

Le théâtre de l'Eskabel est mort, vive Les Loges, rue Sanguinet. La nouvelle direction, soit **Edith Provost**, fera encore place à l'occasion au théâtre expérimental, mais aussi beaucoup aux spectacles de variétés et de musique.

Pour donner le ton, on invite le public, gratuitement, à la soirée d'ouverture demain. À 22 h 30 performance «Rockmanesque» de **Ergo**, suivie du nouveau spectacle de **Frankline** et les **Benjamins**. Frankline sera «hot hot hot» car elle aura juste auparavant accompagné **Michel Lemieux** dans son show au Spectrum.

### LES GRANDS EXPLORATEURS EXPLORENT...

Comme on le sait, le théâtre Arlequin fermera ses portes au printemps. On cherchait une autre salle où présenter les séries de ciné-conférences des Grands Explorateurs. Finalement les abonnés auront le choix entre plusieurs salles: le Tritorium du Cégep du Vieux-Montréal, le théâtre Outremont et une à Longueuil. Cela en plus des salles à Laval et à travers le Québec comme d'habitude...

### JEAN-YVES LAFORCE AUX RENDEZ-VOUS

Les deux derniers films de **Jean-Yves Laforce** pour la télévision d'État ont été télévisés pour passer aux prochains Rendez-vous du cinéma québécois à la Cinéma-thèque québécoise: *Le grand jour*, celui du mariage, écrit par **Michel Tremblay**, passera le 7 février, et *Montréal en ville* le 10 février alors qu'il ne passera que l'an prochain à Radio-Canada.

Laforce prépare aussi la production de la mini-série *Le droit de vote des femmes au Québec*, quatre documents-fic-



Jean-Yves Laforce

tion, de 60 minutes, écrit par **Lise Payette** à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire en 1990. Si la direction de Radio-Canada est d'accord (vous savez: les budgets...) le tournage pourrait commencer en mars avec **Denise Gagnon** dans le rôle de **Marie Lacoste-Gérin-Lajoie**. **Marie Tifo** jouerait **Thérèse Casgrain** et **Rita Lafontaine**, la femme de gauche **Idola St-Jean**.

### LA RÉVOLUTION POUR LOUISE LATRAVERSE

D'autres comédiens québécois s'en vont faire *La Révolution* en France. On sait que **Gabrielle Lazure** et **Anne Létourneau** participent à cette prestigieuse série télé réalisée par **Robert Enciro**, mettant en vedette **Jane Seymour** dans le rôle de **Marie-Antoinette**.

Voilà que j'apprends que la dame de compagnie de la trop frivole et imprudente épouse de Louis XVI sera **Louise Latraverse**. Louise partira le vendredi 27 janvier s'installer pour deux mois à Paris. Ça tombe bien, Louise ne travaille pas cette année! Alors elle est ravie de pouvoir aller jouer dans la Cour de France, elle a seulement un pincement au cœur en pensant à son fils de 15 ans qui restera aux études ici.

### TU NE TUERAS POINT

**Tu ne tueras point**: prix de la critique internationale et prix du Jury au dernier Festival de Cannes. C'est un film du Polonais **Krzysztof Kieslowski** qu'on n'oubliera pas de sitôt. Le traitement clinique, méticuleusement détaillé d'un meurtre prémédité et la pendaison du coupable. Il a 20 ans. En Pologne la peine de mort existe toujours.

Le réalisateur sera de passage à Montréal du 23 au 25 janvier pour nous présenter ce



Louise Latraverse

film-choc. Vous pourrez le voir lundi soir au Conservatoire d'art cinématographique à l'université Concordia. Apparaissant **Kieslowski** sera reçu officiellement par le Consul général de la Pologne, **Waclaw Tomkowski**.

### L'ONF À BERLIN

C'est Berlin qui ouvre la bal des festivals. Le Festival international du film de Berlin fait une bonne place au cinéma canadien. La Saint-Valentin, le 14 février, sera la journée 50<sup>e</sup> anniversaire de l'ONF.

L'ONF présentera aussi deux films en section jeunesse: *The dingles*, de **Les Drew** et le film d'animation *Peep & the big wild world*, de **Kaj Pindal**. Le festival a sélectionné quatre films canadiens dans sa section «Panorama»: *Urina*, de **John Greyson**, *The world is watching*, un documentaire de **Peter Raymond** et un autre documentaire, *Comic Books* documentaire, de **Ron Man**. Plus un court métrage du Québécois **David Valsborg**, *The voyage of Herkules*.

Dans la catégorie «Forum of young cinema» on a choisi *Rustling of leaves: inside the Philippines Revolution*, un long métrage documentaire de **Nettie Wild**, de Colombie-Britannique.

## Danielle Darrieux / la Misère des riches

PIERRE ROBERGE de la Presse Canadienne

Toujours enjouée et souriante, Danielle Darrieux parle de la série télévisée *la Misère des riches* dont le tournage commencera dans quelques heures.

«La télévision, c'est une chose de son époque, dit-elle. On ne peut pas la négliger simplement pour avoir été connu par le cinéma. Et puis au fond, nous sommes toujours au cinéma, il y a les caméras, les projecteurs...»

Depuis ses débuts pour le petit écran avec **Georges Wilson**, il y a une douzaine d'années, Mme Darrieux y exerce volontiers ses talents, se gardant du temps pour les rôles à la scène: «C'est vrai que nous travaillons de façon de plus en plus rapide, la télévision a ses impératifs. Mais si c'était de la façon du cinéma comme j'en faisais avant, on en perdrait du temps.»

La comédienne, dont la filmographie remonte à 1931 avec *Le Bal* et *Coquecigrille*, poursuit sans fléchir le métier qu'elle aime:

«Ce sont des années de travail pleines, d'autres de six mois... La beauté de ce métier, c'est son imprévu, tout le contraire la sécurité», note Mme Darrieux. Hors sa vie professionnelle, elle coule des jours paisibles dans une île qu'elle et son mari ont achetée il y a trente-cinq ans, dans le golfe du Morbihan, en Bretagne.

Traversant les époques et les modes, devenue une fraîche grand-mère, Danielle Darrieux a gardé cet air ingénu qui en faisait jadis la chérie de millions de cinéphiles, vedette de films légers ou mélés comme *Mauvaise graine*, *Mon cœur t'appelle* et *Dédé* (1934), *Retour à l'aube* (1938),



Danielle Darrieux, qui en est à son premier voyage au Québec, interprétera le rôle d'Agnès dans *la Misère des riches*, une série télévisée dont le tournage commence cette semaine et qui sera diffusée à Télé-Métropole.

Premier rendez-vous et *Caprices* (1941), *La fausse maîtresse*, (réalisé par André Cayatte, 1942).

### D'abord le scénario

«Cette série m'a plu», remarque Mme Darrieux qui se fie d'abord au scénario pour accepter un rôle: «L'auteur vient avant tout, c'est normal et c'est rassurant... On oublie trop les auteurs de nos jours, alors qu'ils sont toujours à la base.»

*La Misère des riches* (texte de Suzanne Ratelle-Desnoyers) est plus qu'une histoire bourgeoise, note la comédienne, c'est aussi un suspense policier. Le producteur est **Claude Héroux** et le metteur en scène **Richard Martin**.

Danielle Darrieux y interprète **Agnès**, la secrétaire française depuis longtemps au Canada, au service d'une même entreprise familiale; un personnage modeste et tranquille mais qui connaît dans les moindres recoins les situations financières et les passions de chacun.

### En tournée aussi

Mme Darrieux parle de son plaisir d'avoir joué à la scène *Adorable Julia* et *La maison du Lac*, cette dernière inspirée du film. Devant elle, le projet d'un compagnon de scène de longue date, le comédien **Robert Lamoureux**, qui écrit justement quelque chose pour eux deux, et elle espère venir ici avec cette pièce.

À ce premier voyage au Canada, elle dit sa fascination pour les joueurs de hockey — «Qu'est-ce qu'ils doivent être costauds!» — et est fascinée par le balancement régulier des patineurs de vitesse.

Quant à la chanson québécoise, pour elle c'est notamment **Gilles Vigneault** dont elle a pu apprécier la verve en spectacle.

## Rock

# Samantha Fox en terrain conquis



ALAIN de REPENTIGNY

Oubliez le mauvais temps, la loi 178, les déboires des Nordiques et les BPC: **Samantha Fox** est en ville!

Arrivée de New York lundi soir, la chanteuse britannique a passé la journée d'hier à donner des interviews aux journalistes de la presse écrite et des médias électroniques. À 18 h, elle répondait aux questions de ses fans dans le cadre de l'émission *En Ligne* de **Musique Plus**. J'oubliais... elle a également fait un saut à la Place Versailles avec la gagnante du concours «magasinez avec Samantha Fox» organisé par **Musique Plus**.

Chanceuse. Aujourd'hui, Samantha Fox continue de raconter sa jeune vie de pin-up et de chanteuse à vis de intéressés en plus de s'arrêter vers 14 h au magasin A&A, 1621 ouest Sainte-Catherine, pour une séance d'autographes. Demain, elle sera à Québec d'où elle prendra l'avion pour New York, vendredi matin.

Essouffant? Mademoiselle Fox ne s'en offusque pas le moins du monde surtout que, toutes proportions gardées, c'est au Québec qu'elle vend le plus de disques. Or comme elle a lancé son troisième microsillon à la mi-novembre...

Samantha Fox nous apprenait hier qu'elle vient tout juste de dénicher un appartement à New York pour quatre mois, le temps de mener à bien son opération séduction du public américain. Et cette fois, la petite blonde de 22 ans n'est pas accompagnée de son père et agent d'affaires, **Pat Fox**.

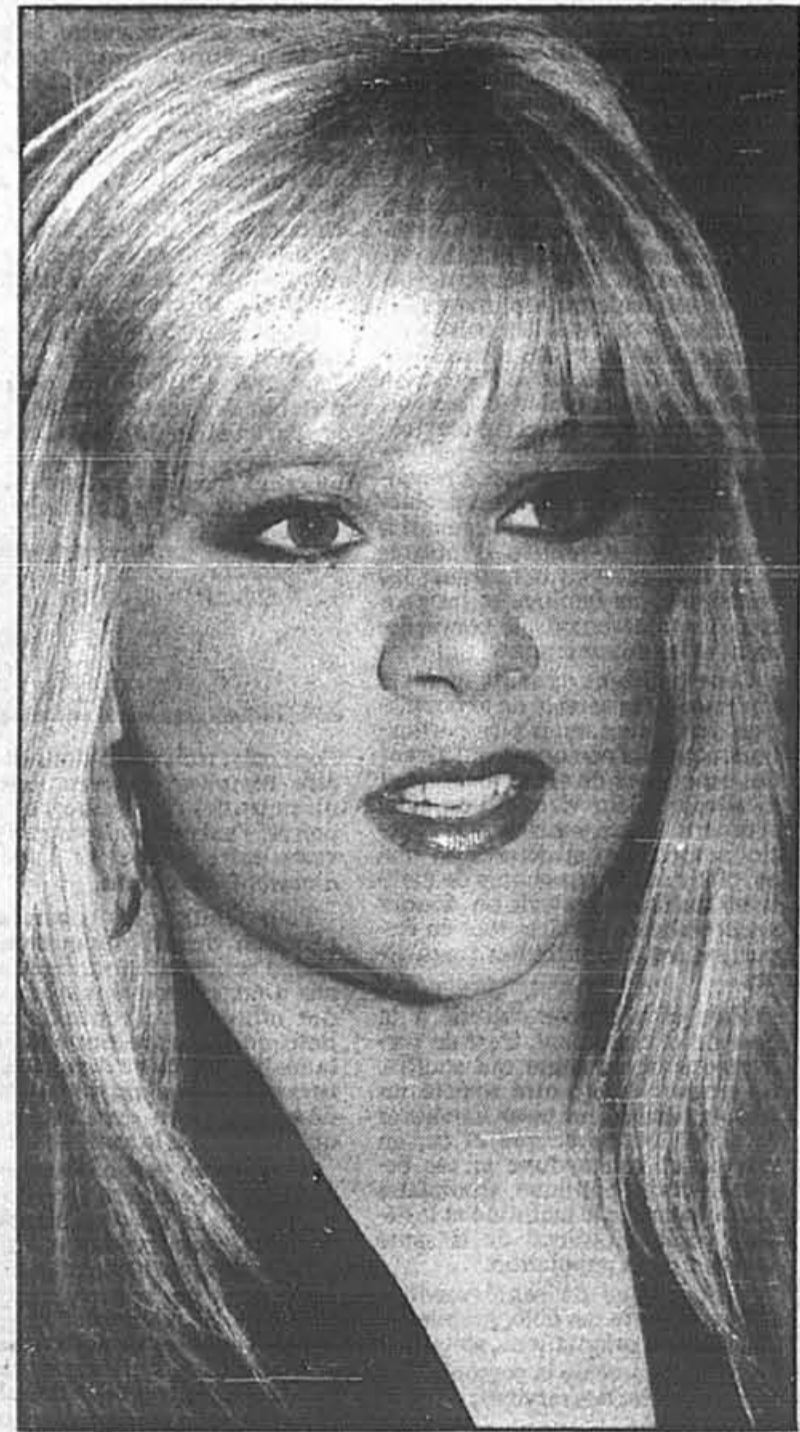
N'empêche que la famille, ça demeure très important. Quand vient le temps de choisir ses chansons, c'est à sa soeur de 15 ans, **Vanessa**, que Samantha fait appel. «C'est elle qui a choisi toutes mes chansons à succès... Elle et ses six amis qui fréquentent les clubs hippies.»

La Presse publiera samedi une interview avec Samantha Fox. Avez-vous que vous vous sentez déjà un peu mieux...

### NORTHERN PIKES: SUR LA ROUTE

Il en est d'autres qui voyagent beaucoup, mais différemment. Les **Northern Pikes** ont quitté Saskatoon dimanche matin à bord de leur camion. Quinze heures plus tard, ils couchaient à Thunder Bay. Après un dodo de six heures, ils reprenaient la route qui les mènera à Laval ce soir, au Spectrum vendredi et à Ottawa samedi.

«Pas très glamourous comme vie», commente le guitariste



C'est au Québec que Samantha Fox vend (toutes proportions gardées) le plus de disques. Elle s'arrêtera vers 14 h aujourd'hui au magasin A&A, 1621 ouest Sainte-Catherine, pour une séance d'autographes. Demain, elle sera à Québec.

**Merl Bryck** au bout du fil pendant que ses trois camarades musiciens, le gérant de tournée, l'éclairagiste, l'ingénieur du son et le technicien des guitares prennent un café dans un casse-croûte du nord de l'Ontario. Mais les **Northern Pikes** sont habitués à ce train de vie.

«Quand nous sommes sur la route pendant 35 heures, c'est épuisant, mais comme nous venons de Saskatoon, il nous a toujours fallu voyager pendant six à dix heures pour aller jouer à Winnipeg, Edmonton ou Calgary.»

Les **Northern Pikes** sont, avec **54-40** et **Blue Rodeo**, l'un des groupes les plus intéressants d'un nouveau rock canadien sans complexe vis-à-vis du grand frère américain. À Montréal, ils comptent sur un public fidèle, composé surtout de collégiens et d'universitaires anglophones. Aux États-Unis aussi, c'est par le biais des radios étudiantes qu'ils se sont fait connaître. Leur premier microsillon, *Big Blue Sky*, a tourné à la radio commerciale à cause surtout de la chanson *Things I Do For Money*. Le plus récent *Secrets of the Alibi*, un disque mieux fignolé et plus mordant que le précédent, a pourtant été boudé jusqu'ici par la radio américaine.

Les **Pikes** ambitionnent d'aller faire un tour en Europe — leurs disques ont été bien reçus en Allemagne — mais ça coûte cher et il leur faut d'abord s'assurer qu'ils pourront y faire une tournée d'envergure. Francfort c'est un peu loin de Saskatoon.

En attendant, ils donnent beaucoup de spectacles — ils ont joué en première partie de **Robert Palmer** aux États-Unis — et cherchent continuellement à s'améliorer.

«Pendant les Fêtes, nous avons congé jusqu'au 15 janvier, mais nous nous sommes quand même retrouvés en studio pour enregistrer 12 nouvelles chansons. Nous voulons faire des **Pikes** un groupe de qualité: en allant en studio le plus souvent possible, nous deviendrons encore plus efficaces.»

### BOUC NOTES

Le nouveau microsillon de **Bruce Cockburn**, *Big Circumstances*, sera disponible dans les magasins en début de semaine prochaine. L'artiste torontois, qui était du Concert pour la paix au Forum avec **Michel Rivard**, **Crosby Stills and Nash** et **Aquarium** l'an dernier, présentera son nouveau spectacle au théâtre Saint-Denis fin février.

Autre retour, celui du groupe britannique **Simply Red** dont le troisième microsillon, *A New Flame*, sortira à la mi-février. **Mick Hucknall** et ses acolytes se produiront également à Montréal d'ici peu.

Dimanche aux **Foufouneurs** électriques, le groupe britannique **The Weathermen** proposera une musique dance électronique corrosive à souhait. À découvrir.

Le chanteur country américain **Randy Travis**, qui sera au Forum le 2 février, a été secoué lorsque son automobile s'est enfoncée dans un ravin pour éviter une auto qui venait en sens inverse, hier près de Nashville. Travis n'a toutefois pas été blessé et il devrait participer tel que prévu à l'émission de **David Letterman** ce soir et au gala en l'honneur du nouveau président américain **George Bush**, demain.

Début janvier, **Lou Reed** a joué en public avec **John Cale** pour la première fois depuis les beaux jours du **Velvet Underground**, il y a une vingtaine d'années. Les 6 et 7 janvier, **Reed** et **Cale** ont donné dans une église de Brooklyn un spectacle de chansons en hommage au disparu **Andy Warhol**, qui avait donné un solide coup de pouce au **Velvet Underground** dans les années 60. Incidemment, le premier microsillon de **Reed** sous étiquette **Sire**, *New York*, est maintenant disponible. On s'en reparle bientôt.

**Télévision**

**Deux personnes succèdent à Claire Samson à R.-C.**



**RAYMOND BERNATCHEZ**

Radio-Canada doit annoncer aujourd'hui la nomination de Louise Letendre, responsable des relations avec la presse, au poste de chef des communications et responsable de la stimulation et de la promotion des ventes. Ce poste était occupé il y a deux semaines encore par Claire Samson devenue vice-présidente aux communications à Télé-Métropole.

Dans les faits, deux personnes se partageront dorénavant le travail de Claire Samson. Louise Letendre assumera cette responsabilité durant quelques semaines à peine, soit le temps nécessaire pour procéder à une restructuration du service des communications à Radio-Canada.

La fonction de chef des communications et responsable de la stimulation des ventes sera scindée en deux. Louise Letendre assumera la tâche de chef de la promotion et de la stimulation des ventes et on choisira, par concours, un nouveau chef des communications.

Claude Bédard, directeur des communications à Radio-Canada, a expliqué que l'on voulait affecter spécifiquement une personne à la promotion et à la stimulation des ventes parce que la Société d'État doit recourir de plus en plus au financement privé (recettes publicitaires) pour compenser le sous-financement public.

**«24/24»: LE FAIT DIVERS À LA TÉLÉ**

Mine de rien et sans battage publicitaire il y a une nouvelle émission, mise en ondes en septembre dernier au réseau de Télévision Quatre Saisons, qui est en train de faire son petit bonhomme de chemin.

Cette émission c'est 24/24, une revue hebdomadaire de l'actualité judiciaire et criminelle diffusée chaque semaine le jeudi à 19 h.

La formule est simple. On présente aux téléspectateurs les faits divers et les grandes affaires judiciaires de la semaine. Une version télévisuelle, avec des images, de ce que l'on peut retrouver dans les grands quotidiens ou à l'occasion dans les bulletins d'information télé qui en disposent habituellement en quelques secondes seulement.

C'est sans doute la première émission de télévision d'ici consacrée exclusivement à ce type de nouvelles. Il existe toutefois aux États-Unis des produits similaires. Pour n'en ci-

ter que deux, mentionnons *Police To Night* et *American Most Wanted*.

Le reporter Richard Desmarais, animateur de 24/24, avait d'abord proposé l'idée à une autre station privée qui l'avait écartée. Télévision Quatre Saisons s'y est intéressée à un point tel que sa propre salle de nouvelles y collabore et on y tient suffisamment pour la maintenir à l'antenne 52 semaines par année. Desmarais et sa petite équipe ne feront donc pas relâche durant la période estivale.

Le principal collaborateur de Richard Desmarais c'est Jean-Pierre Rancourt, ex-photographe à *Allo-Police*, qui a dû apprendre rapidement l'été dernier le maniement d'une caméra vidéo. Rancourt c'est l'homme qui va chercher les images, qui transmet de l'information à Desmarais et qui alimente également le service d'information de TQS avec une partie de son matériel.

C'est TQS qui produit 24/24 mais ça n'en demeure pas moins une affaire de famille puisque c'est le frère de Richard Desmarais, Guy, qui en effectue le montage dans les locaux de Quatre Saisons. Pour mettre en ondes chaque semaine 21 minutes de faits divers télévisés (la durée de l'émission est de 30 minutes mais il faut tenir compte des



**Richard Desmarais**

pauses publicitaires), Guy Desmarais doit consacrer 15 heures au montage préliminaire et 10 heures à l'assemblage final.

Songez-vous à passer bientôt au format d'une heure chaque semaine? «C'est sûr que l'on ne peut pas tout dire dans le format d'une demi-heure», souligne Richard Desmarais. Nous ne pouvons pas toujours faire un tour d'horizon posé. Mais si l'émission fonctionne bien c'est parce que le rythme est bon, parce que «l'édition» est bien faite. En consacrant plus de temps à un problème, le rythme serait forcément plus lent. De toute manière, comme je dois animer l'émission faire de la recherche et écrire tous les textes, je ne disposerais pas du temps nécessaire pour faire une heure par semaine.»

**Oscars / La critique plus divisée que jamais**

Agence France-Presse  
NEW YORK

Impossible de prédire avec deux mois d'avance à qui ira l'Oscar du meilleur film cette année, ou même qui a le plus chance de l'avoir, tant la critique américaine est divisée.

L'Association nationale des critiques de cinéma soutient *l'insoutenable légèreté de l'être*, tandis que le Cercle des critiques de cinéma de New York lui préfère *The Accidental Tourist*. De son côté, l'Association des critiques de cinéma de Los Angeles s'est prononcée pour *Little Dorrit*, mais le Conseil national de la critique (National Board of Review) a choisi *Mississippi Burning*. En revanche, un

sondage du *Los Angeles Times* place *The Thin Blue Line* en tête des films, mais le *Golden Globe* a désigné *Working Girl*.

Reste que tous devront compter avec *Rain Man*, où Dustin Hoffmann et Tom Cruise se disputent la vedette et qui fait un malheur aux États-Unis.

**RECETTES ET GROGNE...**

Les recettes de cinéma pour 1988 aux États-Unis se sont élevées à \$4,38 milliards, soit une augmentation de 3 pour cent par rapport à l'année précédente. Mais ce chiffre est dû en bonne partie à l'augmentation des prix du ticket, qui a d'ailleurs provoqué la grogne chez les cinéphiles et notamment chez le mai-

re de New York Edward Koch.

**AMERICAN APPETITES AU CINÉMA**

L'écrivain américain Joyce Carol Oates a décidé de s'offrir une «délicieuse excursion dans une autre dimension», en passant du roman au scénario. Elle travaille ainsi à l'adaptation à l'écran de sa dernière oeuvre *American Appetites*, l'histoire d'un mariage heureux en apparence, mais qui se termine par un meurtre.

Il y a un an, elle s'était entraînée à la tâche sous la férule de *Martin Scorsese* et du producteur *Arthur Sarkissian* dans un de leurs projets. Une tâche apparemment facile, ou en tout cas «moins difficile que la fiction en prose».

**4 JOURS SEULEMENT**

LES 18, 19, 20 ET 21 JANVIER

**SUPER VENTE D'INVENTAIRE**

PLUS DE 500,000 \$ DE PIANOS ET ORGUES À SOLDER. VASTE CHOIX D'INSTRUMENTS PARMIS NOS NOUVEAUX MODÈLES ET NOS ÉCHANTILLONS DE PLANCHER.

**Baldwin**  **YAMAHA**

**JUSQU'À 40% DE RABAIS**

**SUR TOUS NOS PIANOS ET ORGUES**



DEPUIS 1896

**ARCHAMBAULT MUSIQUE**

500 est, rue Ste-Catherine, Montréal (Métro Berri) 849-6201

**À GAGNER**

**30 VOYAGES DANS LE SUD**

Jusqu'au 3 février 1989  
COUREZ LA CHANCE DE GAGNER 1 DES 30 FORFAITS VOYAGES POUR DEUX VERS UNE DESTINATION-SOLEIL



C'est facile de participer:  
Tous les matins, entre 5h30 et 9h, du lundi au vendredi, soyez à l'écoute de CKOI-FM. Christian Hamel vous révélera le mot de passe du jour.



Passez LE MUR DU SON avec **CFGL FM 105.7**

Un concours **ULTRA JET SET!!**

En collaboration avec **La Presse**

**À GAGNER: 1 GROS LOT:**  
1 voyage d'une semaine pour deux à COURCHEVEL dans les Alpes françaises incluant:  
- Hébergement à l'Hôtel des 3 Vallées (\*\*\*\*)  
- Liaison aérienne Montréal-Genève aller-retour  
- Le retour Paris-Mirabel s'effectuera en supersonique Concorde.  
- Transfers Genève-Courchevel en hélicoptère  
- Remontées mécaniques 7 jours sur les 3 vallées  
- 1000 \$ canadiens en chèques de voyage American Express  
Tirage: Le vendredi 3 février 1989, vers 16h30

**GRANDS PRIX**  
4 week-end pour quatre personnes au MONT ST-SAUVEUR incluant:  
- Hébergement base quadruple dans un condo en bordure des pentes du Mont St-Sauveur  
- Limousine de votre domicile jusqu'à l'héliport  
- Transport aller-retour par hélicoptère de Dorval au Mont St-Sauveur  
- Remontées mécaniques Mont-St-Sauveur/Avila samedi et dimanche  
- Souper spécial pour quatre au restaurant gastronomique de l'Auberge St Denis de St-Sauveur-des-Monts  
Tirages: Les lundis 9, 16, 23, et 30 janvier 1989 vers 16h30

Règlements disponibles à la station ou en composant 385-9999

**COGECO**

Retournez ce coupon à: **Concours Mur du son**, C.P. 1057, Succ. Duvernay, Qué., H7E 5B9

Identifiez 3 flashs Mur du son diffusés 2 fois par jour à CFGL 105.7

Date: \_\_\_\_\_ Heure de diffusion: \_\_\_\_\_

NOM: \_\_\_\_\_ ÂGE: \_\_\_\_\_  
ADRESSE: \_\_\_\_\_ APP.: \_\_\_\_\_  
VILLE: \_\_\_\_\_  
CODE POSTAL: \_\_\_\_\_ TÉL.: \_\_\_\_\_

Mont Saint-Sauveur

SPECTACLES

Raw Talent 18 ANS VIDEO CASSETTES LAMOUR

CINÉMA ACCIDENTAL TOURIST Dorval (2): 19 h, 21 h 30. Greenfield (1): 19 h, 21 h 25. Laval (4): 19 h 40, 21 h 15. Dernier spectacle ven., 23 h 40.

APPEL À LA JUSTICE Versailles (5): 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle ven., 23 h 30. AVENTURIERS DU TIMBRE PERDU (LES) Berri (4): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

Complexe Desjardins (3): 13 h 10, 15 h 10, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 15. BEACHES Cinema V (2): 19 h, 21 h 35.

Greenfield (3): 19 h 10, 21 h 10. Laval (2): 19 h 15, 21 h 25. Dernier spectacle ven., 23 h 25.

DOUCE LORRAINE Ouimetscope: 21 h 30. ENTHUSIASME Conservatoire d'art cinématographique 20 h 30.

CINÉMAS CINEPLEX ODEON

LE FILM À L'AFFICHE DÉBUTE DIX MINUTES APRÈS L'HEURE INDIQUÉE DANS L'HORAIRE. BERRI 57 Denis & Ste-Catherine 268-2115. FEMMES AU BORD DE LA CRISE DE NERFS (G) / 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30.

UN NOUVEAU SERVICE TÉLÉPHONIQUE CHEZ CINEPLEX ODEON DE 11:00 A.M. à 11:00 P.M.

MISSISSIPPI BURNING 14 ANS VERSION ORIGINALE ANGLAISE COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSÉS

TWINS G (14 ans) 2:15 - 4:45 - 7:20 - 9:40 DANGEROUS LIAISON Dolby Stereo THX 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30

Working Girl 14 ANS VERSION ORIGINALE ANGLAISE LE FAUBOURG, POINTE-CLAIRE, PLACE DU CANADA, SQUARE DÉCARIE, CARREFOUR LAVAL, ASTRE

LA COULEUR DU VENT ELIZABETH BOURGINE 14 ANS

ITINÉRAIRE D'UN ENFANT GÂTÉ COMPLEXE DESJARDINS, CARREFOUR LAVAL

LE FÊTEIN DE BABBETTE GAGNANT-OSCAR 1959 MIREILLE MATHIEU ET FRANÇOIS TRUFFAUT

SAXO UN FILM DE ARIEL ZEITOUN 14 ANS

GLENN CLOSE JOHN MALKOVICH MICHELLE PFEIFFER

Dangerous Liaisons VERSION ORIGINALE ANGLAISE COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSÉS

COCOON #2 (v. française) (G) 7:00 - 9:25 LES TISSERANDS DU POUVOIR #1 (G) 7:15 - 9:35

LES TISSERANDS DU POUVOIR #2 (G) 7:15 - 9:35 CARREFOUR LAVAL 2330, Aut. des Louvettes 683-3064

DIRTY ROTTEN SCOUNDRELS (G) 7:25 - 9:45 ITINÉRAIRE D'UN ENFANT GÂTÉ (G) Dolby Stereo / 7:10 - 9:40

LES AVENTURIERS DU TIMBRE PERDU (G) 7:30 - 9:30 MA BELLE-MÈRE EST UNE EXTRA-TERRESTRE (G) / 7:10 - 9:35

WORKING GIRL (14 ans) Dolby Stereo 7:05 - 9:30 TWINS (G) Dolby Stereo / 7:20 - 9:35

CENTRE-VILLE 2001 Université Côté de Maisonneuve 849-4518

ANOTHER WOMAN (G) 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 SALAAM BOMBAY (G) (v. avec sous-titres anglais)

PELLE LE CONQUÉRANT (G) 1:15 - 4:30 - 8:00 BAGDAD CAFÉ (G) (v. avec sous-titres français)

BABETTE'S FEAST (G) 1:05 - 3:15 - 5:25 - 7:30 - 9:35 THE LAND BEFORE TIME (G) 1:15 - 3:00 - 4:35

MON GÉNÉRAL (G) / 7:00 - 9:20 LES TISSERANDS DU POUVOIR #2 (G) 1:20 - 3:00 - 5:10 - 7:20 - 9:30

LES TISSERANDS DU POUVOIR #1 (G) 1:15 - 3:45 - 7:00 - 9:20 LA LECTRICE (14 ans) 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10

CRÉMAZIE St-Denis & Crémazie 358-4210 LES TISSERANDS DU POUVOIR #2 (G) Mardi: 2:00 - 4:30 - 7:05 - 9:30

LE DAUPHIN Beauharnois près d'Orville 721-0660 LES TISSERANDS DU POUVOIR #1 (G) 7:15 - 9:40

MADAME SOUSATZKA (v. française) (G) Dolby Stereo / 7:00 - 9:30 COMPLEXE DESJARDINS (Bouvier) 1-268-3141

ITINÉRAIRE D'UN ENFANT GÂTÉ (G) 1:30 - 4:15 - 7:15 - 9:45 FÊTEIN DE BABBETTE (G) 1:20 - 3:00 - 5:10 - 7:20 - 9:30

BAGDAD CAFÉ (G) (v. française) 1:10 - 3:10 - 5:05 - 7:10 - 9:15 LA COULEUR DU VENT (G) 1:45 - 3:40 - 5:20 - 7:30 - 9:25

EGYPTIEN 1455, rue Peel 843-3112 DIRTY ROTTEN SCOUNDRELS (G) Dolby Stereo / 1:00 - 3:10 - 5:15 - 7:25 - 9:35

MY STEPMOTHER IS AN ALIEN (G) Dolby Stereo / 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 WOMAN ON THE VERGE OF A NERVOUS BREAKDOWN (G) 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15

JEAN-TALON 2, rue St-Joseph 725-7000 COCOON #2 (v. française) (G) 7:00 - 9:20

PLACE ALEXIS NIHON Nouveau du Métro Awitler 935-4246 MISSISSIPPI BURNING (14 ans) Dolby Stereo 1:30 - 4:15 - 7:10 - 9:40

THINGS CHANGE (G) Dolby Stereo 1:45 - 4:10 - 7:10 - 9:40 DIRTY ROTTEN SCOUNDRELS (G) 2:00 - 4:15 - 7:15 - 9:45

Exc. Jeu. 19 Jan.: 2:00 - 4:15 - 9:45 PLACE DU CANADA Via Châteaueu Champion 851-4595

TWINS (G) Dolby Stereo 7:00 - 9:15 POINTE-CLAIRE 6341 Transcanadienne 630-7286

MY STEPMOTHER IS AN ALIEN (G) Dolby Stereo / 7:30 - 9:45 DANGEROUS LIAISON Dolby Stereo 7:00 - 9:30

DIRTY ROTTEN SCOUNDRELS (G) Dolby Stereo / 7:00 - 9:20 TWINS (G) Dolby Stereo THX 7:05 - 9:25

WORKING GIRL (14 ans) Dolby Stereo 7:30 - 9:30 MISSISSIPPI BURNING (14 ans) / 7:00 - 9:30

SQUARE DÉCARIE Décaune sud de Jean-Talon 341-3190 TWINS (G) Dolby Stereo 7:00 - 9:30

WORKING GIRL (14 ans) 7:15 - 9:45 ST-DENIS 1590, rue St-Denis 845-2222

COCOON #2 (v. française) (G) 7:00 - 9:25 ASIRE 59-Léonard 9480 (Lacordaire) 327-5001

DIRTY ROTTEN SCOUNDRELS (G) Dolby Stereo / 7:00 - 9:00 WORKING GIRL (14 ans) Dolby Stereo 7:15 - 9:20

MY STEPMOTHER IS AN ALIEN (G) 7:00 - 9:00 OMEGA Centre Maxi 2675 ch. Chambly Long 647-1122

LES TISSERANDS DU POUVOIR #1 (G) 7:15 - 9:40 QUI VEUT LA PEAU DE ROGER RABBIT (G) 7:30

PARADIS 8215 Hochelaga 354-3110 MA BELLE-MÈRE EST UNE EXTRA-TERRESTRE (G) Dolby Stereo 7:15 - 9:15

LES TISSERANDS DU POUVOIR #2 (G) 7:00 - 9:15 COCOON #2 (v. française) (G) 7:00 - 9:25

PLACE ALEXIS NIHON Nouveau du Métro Awitler 935-4246 MISSISSIPPI BURNING (14 ans) Dolby Stereo 1:30 - 4:15 - 7:10 - 9:40

THINGS CHANGE (G) Dolby Stereo 1:45 - 4:10 - 7:10 - 9:40 DIRTY ROTTEN SCOUNDRELS (G) 2:00 - 4:15 - 7:15 - 9:45

Exc. Jeu. 19 Jan.: 2:00 - 4:15 - 9:45 PLACE DU CANADA Via Châteaueu Champion 851-4595

TWINS (G) Dolby Stereo 7:00 - 9:15 POINTE-CLAIRE 6341 Transcanadienne 630-7286

MY STEPMOTHER IS AN ALIEN (G) Dolby Stereo / 7:30 - 9:45 DANGEROUS LIAISON Dolby Stereo 7:00 - 9:30

DIRTY ROTTEN SCOUNDRELS (G) Dolby Stereo / 7:00 - 9:20 TWINS (G) Dolby Stereo THX 7:05 - 9:25

WORKING GIRL (14 ans) Dolby Stereo 7:30 - 9:30 MISSISSIPPI BURNING (14 ans) / 7:00 - 9:30

SQUARE DÉCARIE Décaune sud de Jean-Talon 341-3190 TWINS (G) Dolby Stereo 7:00 - 9:30

WORKING GIRL (14 ans) 7:15 - 9:45 ST-DENIS 1590, rue St-Denis 845-2222

COCOON #2 (v. française) (G) 7:00 - 9:25 ASIRE 59-Léonard 9480 (Lacordaire) 327-5001

DIRTY ROTTEN SCOUNDRELS (G) Dolby Stereo / 7:00 - 9:00 WORKING GIRL (14 ans) Dolby Stereo 7:15 - 9:20

MY STEPMOTHER IS AN ALIEN (G) 7:00 - 9:00 OMEGA Centre Maxi 2675 ch. Chambly Long 647-1122

LES TISSERANDS DU POUVOIR #1 (G) 7:15 - 9:40 QUI VEUT LA PEAU DE ROGER RABBIT (G) 7:30

PARADIS 8215 Hochelaga 354-3110 MA BELLE-MÈRE EST UNE EXTRA-TERRESTRE (G) Dolby Stereo 7:15 - 9:15

Votre soirée de télévision

CHOIX D'ÉMISSIONS par Raymond Bernatchez 19:00 - L'heure juste Le sujet de Jean-Luc Mongram ce soir: les échanges de couples.

Table with 12 columns (18h00 to 23h30) and 12 rows of TV programs including Montreal ce soir, The News, News 5, Newswatch, Le Monde, Newsline, TV 8 News, En Estrie ce soir, Ici Montréal, Puisse, En Mauricie ce soir, Passe-Partout, Newscenter 22, Polka Dot Door, The MacNeil/Lehrer Newshour, Action réaction, Scholars for Dollars, Récréation, Musique Vidéo, G.C. Can. Shorts Contest, Harry et les Henderson.

La Presse

# Nouvelle distribution, nouvelle mise en scène

## La Bohème

CLAUDE GINGRAS

L'Opéra de Montréal entreprend la nouvelle année avec l'un des ouvrages les plus justement célèbres du répertoire lyrique: *La Bohème*, de Puccini. Première mardi soir prochain, 20 h, salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, pour six représentations échelonnées jusqu'au 11 février.

La scénographie (décors, costumes et éclairages) est déjà connue: c'est celle du peintre Claude Girard, dévoilée en février 1985, et qui est restée inchangée, précise son auteur. Mais on ne saurait parler effectivement de « reprise » puisque la distribution sera entièrement nouvelle (à l'exception de deux petits rôles) et que la mise en scène sera également nouvelle.

On y entendra, dans les deux principaux rôles, ceux de la petite couturière Mimi et du poète Rodolfo, le soprano américain Diana Soviero, qui chante à l'OdM pour la quatrième fois, et le ténor hongrois Peter Kelen, qui y fait ses débuts. L'autre couple d'amoureux, Musetta et le peintre Marcello, sera incarné par deux chanteurs locaux: Lyse Guérin (qui remplace Marie-Danielle Parent, enceinte) et Gaëtan Laperrière. Le quatuor des artistes habitant la mansarde où commence et finit l'opéra sera complété par Claude Corbeil, en Colline, le philosophe, et Grégoire Legendre, en Schauvard, le musicien. Claude Létourneau reprendra les deux petits rôles de Benoit, propriétaire de la mansarde, et de Alcindo, le vieux galantin, nouvel amant de Musetta, qu'il chantait dans la production de 1985.

Précisons que cette *Bohème* 1989, comme toute la présente saison et comme la saison 1989-90, a été planifiée par le directeur artistique actuel, Jean-Paul Jeannotte. Bien qu'il soit en poste de-



On prépare *La Bohème* de Puccini à l'Opéra de Montréal. De g. à d.: le ténor hongrois Peter Kelen, le metteur en scène français Bernard Uzan, le soprano américain Diana Soviero et le baryton canadien Claude Corbeil.

puis l'été dernier, Bernard Uzan, le nouveau directeur général de l'OdM (titre qui englobera les fonctions de directeur artistique), figure donc dans cette *Bohème* comme metteur en scène invité. Et sa femme, Diana Soviero, comme interprète engagée par M. Jeannotte.

**Uzan, metteur en scène**  
La mise en scène de la *Bohème* de 1985 avait été signée James Lucas. Elle était, on s'en souvient, assez mauvaise. Interrogé à savoir en quoi sa mise en scène sera différente, Bernard Uzan répond

qu'il ne peut rien dire étant donné qu'il n'a pas vu l'autre et qu'il n'a pas voulu non plus voir le film qu'on en a tiré. « J'aime partir avec mes idées à moi, pas celles des autres », dit-il, ajoutant, avec l'humour qu'on lui connaît: « Je pars, de préférence, de la partition. Par exemple, au deuxième acte, la scène au Café Momus, je ne lève pas le rideau au tout début, comme tout le monde le fait, mais un peu plus tard, comme Puccini le demande. »

La traditionnelle conférence de presse précédant d'une semaine chaque première à l'Opéra de

Montréal avait justement lieu au Café de la Place (de la PdA) rebaptisé pour l'occasion « Café Momus ». (L'histoire ne dit pas si, pour *Dialogues des Carmélites*, au printemps, l'OdM convoquera les médias dans un couvent.)

La vedette du spectacle, Diana Soviero, a déjà chanté ici dans *La Traviata*, *Manon* et *Roméo et Juliette*. Elle précise qu'elle a paru, à ce jour, sur toutes les grandes scènes lyriques du monde, à l'exception du Bolchoï (qui reste d'ailleurs un lieu assez fermé). Au Metropolitan, où elle a un contrat de cinq ans depuis ses dé-

buts en novembre 1986, elle a chanté les premiers rôles de *Roméo et Juliette*, *Manon*, *La Traviata* et *Pagliacci* (on l'a entendue récemment dans la radiodiffusion du samedi après-midi) et chantera bientôt ceux de *Suor Angelica* et de *Faust*. A l'Opéra de Montréal, elle reviendra dans deux ans pour le rôle-titre de *Adriana Lecouvreur*, de Cilea.

### Les combines...

Elle n'a pas encore fait d'enregistrements et parle, à ce sujet, d'« un système selon lequel les rôles sont toujours donnés aux mêmes chanteurs, qui souvent détiennent des actions dans les entreprises de disques ». A cet égard, M. Uzan évoque un incident révélateur. Diana Soviero chantait dans une production scénique dont il était question de tirer un enregistrement commercial, avec la même distribution, ou presque... M. Uzan a vite compris, par une brève conversation avec le chef d'orchestre, que celui-ci engagerait Diana Soviero pour l'enregistrement à la condition que M. Uzan l'engage, lui, pour diriger à l'Opéra de Montréal.

Mais les combines de ce genre sont monnaie courante dans le monde de l'opéra — un monde où ce qui se passe dans les coulisses est souvent plus intéressant que ce qui se passe sur la scène! Pour revenir à *La Bohème*, mentionnons que, contrairement à la coutume, l'Orchestre Symphonique de Montréal ne sera pas dans la fosse cette fois. L'OSM est présentement en tournée et sera remplacé par l'Orchestre Métropolitain. Au pupitre, on retrouvera cependant un nom familier à l'OdM puisqu'il s'agit de Alfredo Sillipigni.

Parlant cette fois comme grand patron de l'OdM, M. Uzan dit songer à revenir à la formule de cinq productions par saison et à avancer à 19 h l'heure du rideau, sauf pour les représentations du samedi soir.



PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

### Dard-dare

Frédéric Dard, le créateur de *San Antonio*, dont les 137 aventures ont été vendues à 102 millions d'exemplaires, un record digne du Guinness, est de passage à Montréal cette semaine pour promouvoir son dernier roman: *La vieille qui marchait dans la mer*. Un roman signé *San Antonio*, mais dans lequel le célèbre flic et son acolyte Bérurier ont cédé toute la place à une très vieille dame impudique, criminelle et lourdement fardée qui tutoie le bon Dieu et lui raconte d'incroyables histoires de c.... Probablement le plus beau *San Antonio*. La Presse livrera les confidences de Frédéric Dard, samedi, dans son cahier des arts.

### FAMOUS PLAYERS

**APPEL à la JUSTICE**  
EN NOMINATION POUR 1 GOLDEN GLOBE MEILLEURE ACTRICE (DRAME)  
JODIE FOSTER  
VERSAILLES  
Tous les soirs 7:00-9:20

**BETTE MIDLER BARBARA HERSHEY**  
Elles se sont rencontrées sur une plage il y a 30 ans.  
**ENTRE DEUX PLAGES**  
Elles sont devenues amies pour la vie.  
AUCUN LAISSER-PASSER  
VERSION FRANÇAISE DE «BEACHES»  
Le PARISIEN  
GREENFIELD PARK  
LAVAL  
VERSAILLES  
Tous les soirs 7:00-9:35

**OLIVER et Compagnie**  
VERSION FRANÇAISE  
Le PARISIEN  
Tous les soirs 12:10-1:50-3:25

**THE NAKED GUN**  
VERSION ORIGINALE ANGLAISE  
LOEWS  
VERSAILLES  
DORVAL  
GREENFIELD PARK  
LAVAL  
Tous les soirs 7:15-9:30

**TUCKER**  
L'HOMME ET SON RÊVE  
version française  
CINÉMA PLATEAU  
Tous les soirs 12:40-2:50-5:00-7:10-9:20

**La comédie du travail**  
UN FILM DE LUC VIALLET  
Le PARISIEN  
Tous les soirs 1:00-3:05-5:05-7:10-9:25

**ROGER RABBIT**  
V.F. de «WHO FRAMED ROGER RABBIT»  
CINÉMA PLATEAU  
Tous les soirs 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10

**DEEP STAR SIX**  
VERSION ORIGINALE ANGLAISE  
PALACE  
DORVAL  
Tous les soirs 12:05-2:20-4:25-7:00-9:15

**THE JANUARY MAN**  
VERSION ORIGINALE ANGLAISE  
PALACE  
FAIRVIEW  
Tous les soirs 12:20-2:40-5:00-7:20-9:40

**FANTÔMES EN FÊTE**  
v.f. de SCROOGED  
Le PARISIEN  
LAVAL  
VERSAILLES  
V.O. ANGLAISE AU LOEWS

**ACCIDENTAL TOURIST**  
YORK  
LOEWS  
LAVAL  
GREENFIELD PARK  
DORVAL  
Tous les soirs 7:00-9:30

**TEQUILA SUNRISE**  
VERSION ORIGINALE ANGLAISE  
PALACE  
DORVAL  
CINÉMA DU PARC  
VERSAILLES  
CINÉMA REX  
Le Maître de Musique  
Le PARIS  
Tous les soirs 7:00-9:15

**RAIN MAN**  
AUCUN LAISSER-PASSER  
IMPERIAL  
CINÉMA DU PARC  
FAIRVIEW  
VERSAILLES  
LAVAL  
CINÉMA V  
Tous les soirs 6:45-9:45

**TROIS PLACES POUR LE 26**  
CINEPIX  
Le PARISIEN  
Tous les soirs 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30

**DRÔLE D'ENDROIT POUR UNE RENCONTRE**  
CINEPIX  
Le PARISIEN  
Tous les soirs 12:50-3:00-5:05-7:15-9:25

**JAMIE LEE CURTIS A Fish Called Wanda**  
VERSION ORIGINALE ANGLAISE  
LOEWS  
Tous les soirs 12:15-2:30-4:50-7:10-9:25

**BUSTER**  
V.O. ANGLAISE  
PALACE  
CINÉMA PINE  
Tous les soirs 8:15

**FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM PUBLICITAIRE LIONS 88**  
UNIVERSITÉ  
Tous les soirs 7:00-9:30

## LA LIGUE NATIONALE D'IMPROVISATION S'EN VIENT!

# XII<sup>ième</sup> SAISON 1988-89

TOUS LES DIMANCHES (18 ANS ET PLUS)  
JUSQU'AU 14 MAI à **20 h**

NOUVEAU: POUR TOUS  
5 FÉVRIER  
2 AVRIL à **14 h**

**VERTS** Ent: Johanne Fontaine  
Yves Corbeil  
Martin Drainville  
Luc Guérin

**JAUNES** Ent: Marcel Sabourin  
Louis-Georges Girard  
Marcel Loboouf  
Gaston Lepage

**BLEUS** Ent: Larry-Michel Demers  
Raymond Arpin  
Robert Gravel  
Raymond Legault

**NOIRS** Ent: Louis Saia  
Pierre Y. Bernard  
Richard Fréchette  
Claude Legault

**ROUGES** Ent: Pierre-Jean Cuillerier  
Denis Bernard  
Garmain Houde  
Luc Senay

**JAUNES** Ent: Sylvie Legault  
Marie Michaud  
Sylvie Potvin

**NOIRS** Ent: Josée Deschênes  
Pierrette Robitaille  
Guyline Tremblay

**ROUGES** Ent: Anne-Maria Dasbiens  
Sylvie Gagnon  
Diane Lavallée

118 QUÉBEC, STE-CATHERINE  
MÉTRO PLACE DES ARTS  
INF. 851-5851

BILLETTS AU GUICHET DU SPECTRUM  
TOUS LES JOURS DE 10h à 18h  
LES JOURS DE SPECTACLES JUSQU'À 22h  
ET À TOUS LES COMPTOIRS TICKETWON  
(FRAIS DE SERVICE)

## Le Musée du Québec amorce ses travaux d'agrandissement

■ Après plus de dix ans d'attente, voilà que la ministre des Affaires culturelles, Mme Lise Bacon, devrait procéder cet après-midi à la première pelletée de terre amorçant les travaux d'agrandissement du Musée du Québec, sur les Plaines d'Abraham, à Québec.

C'est ce que le Musée annonçait hier dans un communiqué. Les travaux, évalués à \$21 millions, prévoient la démolition de l'annexe actuelle que l'on remplacera par une nouvelle construction sur l'actuel terrain de stationnement. Cette annexe sera reliée par un tunnel à la Vieille prison voisine que l'on aménagera pour répondre aux besoins du Musée et non plus pour loger la Fondation Riopelle comme il en avait été question il y a quelques années.

Le nouvelle annexe, qui deviendra l'entrée principale du Musée, regroupera les services d'accueil et de renseignements de même qu'un café et une terrasse.

La Vieille prison logera les services de l'administration, le Cabinet des dessins et estampes, la bibliothèque et le centre de documentation de même que le Centre d'interprétation du Parc des Champs de bataille.

### Trey Wilson meurt à 40 ans

Agence France-Presse  
NEW YORK

■ Le comédien américain Trey Wilson qui s'était illustré au théâtre comme au cinéma — notamment dans *Raising Arizona* et *Bull Durham*, est mort à 40 ans d'une hémorragie cérébrale.

Trey Wilson avait également tenu les rôles d'un agent du FBI dans le film *Married to the Mob* et celui d'un riche Texan dans *Twins*.

**EconoCoupe**  
SALON DE COIFFURE



**SERVICE SANS RENDEZ-VOUS!**  
Shampooing inclus avec chaque service.

Coupe ..... 8,50\$  
Coupe et finition ..... 15,00\$  
Permanente . . . . . 30,00\$ & 38,50\$  
(coupe et mis en plis inclus)

Service en coloration disponible

**Bonimart**  
7600, VIAU - ST-LÉONARD  
840, BOUL. TASCHEREAU - GREENFIELD PARK  
15-17, ST-JEAN-BAPTISTE - CHATEAUGUAY


# DEUX pour un DEUX

**Achetez une paire de lunettes ou de lentilles de contact chez K. Michel & Associés et recevez gratuitement une deuxième paire que vous choisirez parmi notre assortiment spécial de montures et de lentilles.**

**Vous n'en voulez qu'une paire? Épargnez 25 % sur tout notre assortiment à prix courant!**


La prime comprend une paire de lunettes avec lentilles blanches en plastique, à foyer simple ou à foyer double à segment rectiligne, ou des lentilles de contact (prescription de plano à +4,00 sphérique, à -2,00 cylindre, à +2,50 addition). Vous payez la paire la plus chère. Cette offre se termine le 1<sup>er</sup> février 1989 et ne peut être jumelée à aucune autre offre.

## K. MICHEL & ASSOCIÉS OPTICIENS



À La Baie, centre-ville, 585, rue Sainte-Catherine ouest, 281-4422  
Versailles, 7275, rue Sherbrooke est, 354-8470 • Rockland, 2435, av. Rockland, 739-5521  
Dorval, 386, av. Dorval, 631-6741 • Saint-Bruno, 700, boul. Les Promenades, 653-4455  
Brossard, 2150, boul. Lapinière 468-3220 • Place Veru, 3275 Côte Veru, St.-Laurent, 332-4550

la Baie



# LE MERCREDI À RADIO-CANADA

Deux nouveaux téléromans

*Du rêve à la réussite...*

## LE GRAND REMOUS

**Ce soir 20h 00**



*De 1946 à aujourd'hui, une société se transforme. Du rêve à la réussite, un homme marche vers son destin.*

*Avec Normand D'Amour, Louise Turcot et Gilles Renaud...*

*Scénario et dialogues: Mia Riddez-Morisset et Dominique Drouin  
Réalisation: Lorraine Pintal*



*La jungle du 9 à 5...*

## jeux de société

**Ce soir 20h 30**



*Entre les jeux de pouvoir et les jeux de couloirs, les règles du jeu sont parfois impitoyables...*

*Avec Benoit Girard, Angèle Coutu et Robert Toupin...*

*Scénario et dialogues: Anne Boyer et Michel D'Astous  
Réalisation: André Tousignant et Yves Mathieu*



Pour Vous  
AVANT TOUT